CARNET DE ROUTE

POUR CULTIVER UNE ÉCOLOGIE DU CŒUR

DÉTOX' la Terre
mobilisation œcuménique

INVITATION

Te voici à l'aube d'un voyage d'une quête intérieure pour plus de cohérence et d'engagement envers la Création

État de la situation

Depuis le Sommet international des Nations unies sur l'environnement à Stockholm en 1972, nous savons au-delà de petits cercles d'expert·es, que la planète va mal, très mal. Et aujourd'hui, de mal en pis. Les rapports scientifiques le confirment les uns après les autres : nous sommes *déjà* dans les commencements d'une catastrophe écologique sans précédent.

Dieu nous a demandé de prendre soin de sa Création et nous la saccageons. Il nous a invité·es à la contempler et nous la pillons.

Pourtant, lors du déluge avec Noé, Dieu n'a pas établi son alliance avec les humains seulement, mais avec tous les êtres vivants qui peuplent la Terre (Gn 9,10). Or nous éradiquons à une vitesse folle des populations entières d'oiseaux, de poissons, de la faune et des insectes. Et que dire de l'état de nos forêts primaires, boréales, tempérées ou tropicales ? Nous polluons depuis longtemps les océans, les sols et les estomacs des animaux avec nos plastiques et nos marées noires. Nous ruinons les terres arables et nos cours d'eau avec nos produits phytosanitaires. En d'autres mots, non seulement nous démolissons notre maison commune, mais nous détruisons également nos partenaires dans l'Alliance avec Dieu. Nous brisons cette Alliance que Dieu a faite avec nous.

Aussi, avec les dérèglements climatiques, les décennies à venir verront des hausses de températures si intolérables que celles-ci forceront des dizaines (voire centaines) de millions de personnes à migrer — et conduira aussi à une désintégration sociale en de nombreux lieux du monde, de nouveaux conflits pour les ressources et une accentuation des détresses humanitaires et de la pauvreté extrême.

Qui peut regarder ce qui se passe actuellement et n'éprouver ni malaise ni remords devant ce désastre ? La crise n'est pas qu'écologique, elle est sociale et politique. Philosophique et spirituelle aussi. Et elle prend racine dans notre être profond.

Cette crise pourrait être vue comme un autre révélateur de notre péché spirituel. Notre foi, trop égocentrique, centrée sur nous-mêmes et nos envies du quotidien, nous a fait perdre de vue la dimension collective, éthique, inhérente à celle-ci. Résultat : nous négligeons le *vivre-ensemble* — avec les populations précarisées comme avec tous les êtres autres qu'humains.

Porté·es par l'espérance

Face aux émotions qui nous envahissent devant ces réalités — colère, honte, peur, désespoir, tristesse… —, comment faire pour ne pas sombrer dans la dépression ou le déni ?

Il est utile de prendre le temps du silence et de la prière pour aider à notre conversion. Même si ce n'est pas facile, cette attitude nous aide à nous débarrasser de tous les déchets (physiques et symboliques) que nous produisons. Pleurer sur les dégradations de la Création et nous en remettre à Dieu — sans nous déresponsabiliser, mais pour être plus fort·es grâce à sa présence — nous calme et nous apporte une force nouvelle dans cette détresse.

Dieu, en s'incarnant, montre à quel point sa Création n'est pas seulement « très bonne » (Gn 1,31), mais belle et précieuse. Il a fait de nous les gardien·nes de son œuvre (Gn 2,15). En tant que jardinier·es, nous devons prendre soin autant du monde extérieur que de notre jardin intérieur. De soi-même, donc, mais (aussi) de nos frères et sœurs, comme de tout le vivant qui nous entoure. Ainsi aimerons-nous Dieu. Et ainsi pouvons-nous vraiment lui rendre grâce : en honorant sa Création.

Bien que terreux·ses, plein·es de défectuosités, nous pouvons être guéri·es par son pardon. Quand nous fautons, il nous relève. Ce jeûne nous aide dans cette avancée qui nous désapproprie de nous-mêmes et nous remplit de sa force, de sa présence aimante.

C'est en regardant la résurrection du Christ que nous recevons cette espérance dont nous avons besoin : la mort n'a pas le dernier mot — nous sommes libres (sauvé·es) d'elle — pas seulement les humains, mais l'ensemble de la Création (Rm 8, 20-21 ; Col 1,20). Si j'ai peur de changer mon comportement, c'est parce que je suis déjà trop attaché·e à mes biens, mon confort, ma vie de privilégié·e. Or Dieu nous libère de la peur du manque. Ce n'est pas une manière de nous évader de ce monde que d'affirmer cela, au contraire : ainsi libéré·es, nous osons l'insécurité à le rendre plus juste.

Il existe un déjà-là et un pas encore du Royaume de Dieu à imaginer et à construire ensemble que nous ne pouvons plus ignorer. Parce que nous sommes convaincu·es que les humains sont capables de changements et que la justice habitera une Terre renouvelée (2 Pi 3,13), nous nous engageons dans l'ici et maintenant de notre monde.

SE DÉTOXIFIER POUR DÉTOXIFIER LA TERRE

Appel à se mobiliser

Il est temps d'entrer dans un temps de prière, de repentir — osons le mot ici — et de conversion pour un monde durable et juste. Il nous faut dépolluer la planète autant que nous-mêmes. Nous détoxifier.

Il est temps de travailler à notre écologie intérieure. Sortir de la crise écologique exige de réaliser une conversion de notre foi et de notre cœur.

Il est temps de dire STOP et de nous mobiliser — nous mettre en mouvement — face aux désastres que nous causons.

Pour ce faire, nous proposons à chacun·e d'entrer dans un jeûne, soit alimentaire soit de consommation. Car ce que nous mangeons et achetons a des conséquences directes sur les écosystèmes concernés. Et jeûner nous aide à nous convertir : à trouver (discerner !) des chemins pour avancer vers un monde meilleur, plus juste pour l'ensemble du vivant. Il est bon de faire régulièrement le ménage à l'intérieur de nous-mêmes, de présenter et interroger nos conduites devant Dieu. De *poutser* nos comportements compulsifs et nos mauvaises habitudes, en prenant soin aussi de nos angoisses, fragilités et blessures qui nous égarent parfois.

Sous le regard du Père, accompagné·es de Jésus-Christ qui nous montre le chemin et inspiré·es du Souffle divin, nous cherchons à vivre dans cette conversion écologique un retour à notre Dieu. Nous libérer intérieurement permet non seulement de libérer la Terre de toutes ces toxines, mais aussi d'entrer dans la sobriété heureuse, de nous reconnecter à cette joie tranquille en nous et avec le reste du vivant.

Jeûner nous apprend (et nous rappelle) la nécessaire sobriété. Elle nous montre le chemin de la décroissance consumériste pour un accroissement de joie intérieure et de solidarité dont le monde a besoin.

En somme, nous voulons nous mobiliser tant dans nos vies personnelles qu'ensemble, faire bouger nos Églises, ainsi que nos villes et nos cantons.

DÉMARCHE

Où en es-tu par rapport à la crise écologique ? Quelle est ta place, ton rôle, devant celle-ci ? Et quels liens vois-tu entre cette crise écologique et ta foi ? Entre ta vie chrétienne et le soin à notre planète ? Et où vois-tu des signes ou des raisons d'espérer encore, aujourd'hui ?

Voilà quelques-unes des questions qui traversent ce carnet. Nous n'avons pas de solutions toutes faites à te proposer, ni des réponses très claires d'ailleurs, mais des réflexions à te suggérer, des pistes, des ouvertures possibles.

Intention

Notre espoir à travers ce carnet est de permettre le travail à la conversion (écologique) et nous aider à sortir de nos dualismes (monde d'ici / monde de Dieu ; nature / humain ; etc.). Au travers de cette démarche, nous espérons te donner un aperçu de cette crise écologique dans laquelle nous entrons, d'une manière lucide, mais non écrasante, afin que tu puisses développer ton envie et ta capacité d'agir. Et t'inviter à remettre cela devant celui qui nous anime : Dieu. Ce Dieu à la fois Père et Créateur de ce monde, incarné en Jésus-Christ qui nous montre le chemin par sa vie, et qui nous inspire par son Souffle saint.

Retraite spirituelle

On t'invite à un voyage… à une aventure à la fois extérieure et intérieure. Extérieure, parce que oui, c'est important d'agir, et de s'engager. Mais intérieure aussi, car c'est par le recueillement et la remise en place devant notre Dieu que les choses prennent vraiment sens et qu'on peut trouver des forces pour avancer.

À l'opposé de certaines retraites spirituelles qui se font loin du brouhaha de la vie quotidienne, cette démarche t'invite à *rester ancré·e dans le concret de ta vie*. Afin que sa rugosité t'interpelle aussi, et que tu puisses y trouver comment Dieu agit dans ce monde-ci. Ton monastère, c'est ta prière. Et ce carnet, l'autel de ta chambre.

Il est important, pour se donner les moyens de prier dans le quotidien, de se réserver des temps de silence. Ajoute-les tout de suite dans ton agenda, afin de vraiment planifier ces rencontres avec celui « qui voit dans le secret ». Ralentis, vide ton agenda des choses inutiles, et porte ton regard vers la contemplation et l'intériorité.

Aussi, pour ouvrir cette Détox', il est utile d'identifier une intention que tu aimerais concrétiser pendant les semaines à venir. Tu peux l'écrire dans un cahier, qui te servira pour y noter d'autres pensées pendant ce parcours.

Ensemble pour la Création

La démarche de Détox' la Terre est œcuménique. Ce qui suppose un pluralisme de sensibilités, où des réformé·es, évangéliques et catholiques ne pensent pas de la même manière leur foi, leur éthique, et leur manière de vivre leur adhésion au Christ.

Certains propos pourraient te déranger, te surprendre ou… positivement, t'ouvrir de nouveaux horizons. Tant mieux. Nous n'avons pas opté ici pour aplanir les différences, mais au contraire, de ne pas avoir peur du relief. *Cette mosaïque de points de vue est bonne pour la foi*. Le travail œcuménique, qui est fait d'hospitalité et d'ouverture, nous invite à une certaine ascèse : accepter que d'autres ne pensent pas comme nous, même s'iels se disent aussi disciples du Christ.

Nous ne visons pas le plus petit dénominateur commun pour nous réunir, mais la richesse de nos différences afin de nous rencontrer (et nous accueillir) dans nos particularités. Et au-delà de ces différences, *nous avons ce point commun de chercher à sauvegarder la Création*, qui nous réunit et demeure au cœur de la démarche de Détox' la Terre.

Jeûne, prière et aumône : le trio de la vie

Ce n'est pas un hasard si, dans son discours sur la montagne, Jésus met en parallèle le jeûne, la prière et l'aumône. Dans le judaïsme de son époque comme d'aujourd'hui, ces trois motifs restent essentiellement liés entre eux — et pour cause : c'est la vie humaine qui se trouve en quelque sorte récapitulée. Nous sommes des êtres de partage (aumône), de relation (prière) et nous sommes aussi bénéficiaires des dons de la Création — les biens que nous procure la « nature » (jeûne). Pas étonnant que l'islam soit dans la même démarche : le jeûne (*sawm*) du ramadan, la prière (*salât*) cinq fois par jour et l'aumône (*zakât*) sont trois des cinq piliers auxquels tout·e musulman·e doit adhérer.

Il est donc essentiel de ne pas isoler le jeûne de ses deux consœurs.

Le jeûne permet de retrouver l'essence de notre désir : notre véritable soif n'est-elle pas de nous sentir proches de Dieu, habité·es par sa présence et guidé·es par lui ? Nous ne nous dépouillons pas de nous-mêmes pour le plaisir de nous vider, mais pour *créer de l'espace — et permettre à Dieu d'y prendre sa place*. C'est le sens de la prière : entrer dans notre intimité profonde pour nous mettre à l'écoute de Dieu qui est déjà là en nous. Nous n'entendrons pas sa voix si nous sommes trop encombré·es par des soucis, de mauvaises habitudes ou du bruit intérieur. Il ne sert non plus à rien d'entrer dans un jeûne si celui-ci n'est pas également orienté vers un partage. Donner de notre temps à Dieu est fondamental, mais partager avec les plus souffrant·es nos biens économisés est important aussi.

La lampe du corps, c'est l'œil.
Si donc ton œil est sain,
ton corps tout entier sera dans la lumière.
(Mt 6,22)

Pour toi, quand tu jeûnes,
parfume-toi la tête et lave-toi le visage,
pour ne pas montrer aux humains que tu jeûnes,
mais seulement à ton Père qui est là dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
(Mt 6,17-18)

Pour toi, quand tu veux prier,
entre dans ta chambre la plus retirée,
verrouille ta porte
et adresse ta prière à ton Père
qui est là dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
(Mt 6,6)

Pour toi, quand tu fais l'aumône,
que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,
afin que ton aumône reste dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
(Mt 6,3-4)

Écriture inclusive

En cherchant un monde meilleur et plus juste, il nous est logique d'adopter le langage inclusif. Si pour certaines personnes, ces points médians (·) heurtent, ils aident pourtant à visibiliser la moitié de l'humanité que nous avons trop longtemps mise derrière « l'homme ».

Aussi, des néologismes commencent à être utilisés pour éviter les redondances. Nous avons adopté les suivants :

- *toustes* pour *toutes et tous*
- *(c)elleux* pour *(c)elles et (c)eux*
- *iels* pour *ils et elles*

Passages bibliques

Les textes bibliques proviennent de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB)

STRUCTURE

Les 15 jours de ce carnets s'inspirent du « voyage du héros » théorisé par Joseph Campbell. Nous t'en proposons une version spéciale « Détox' » ci-contre, en 4 étapes :

ce qu'on a fait / ce que ça me fait / ce que Dieu fait / ce que j'en fais

On peut comparer ce processus au mystère pascal : d'abord la Passion, jusqu'à la Crucifixion, puis le silence du Samedi saint, jusqu'au renouveau de la Résurrection — et la confiance que nous sommes accompagné·es de son Esprit pendant tout notre pèlerinage sur Terre.

Petite mise en garde : le début de l'aventure peut te sembler sombre et laborieux. Rassure-toi, l'espérance est toujours présente, même si certaines prises de conscience peuvent être douloureuses.

Différentes sections

La **NARRATION** qui ouvre la journée travaille l'imaginaire, les représentations du monde. Elle cherche à faire écho, en filigrane, à différents aspects de notre quotidien.

Le **REGARDE** donne des éléments informatifs sur l'état du monde ; son apport est plus intellectuel, ou cognitif.

Le **POSE-TOI** apporte des éléments plus théologiques. Il cherche à faire le lien entre la réalité du monde, notre vie de tous les jours et des citations bibliques que l'on connaît parfois trop bien, mais qui voudraient apparaître ici sous un nouveau jour. La courte prière permet de déposer ces éléments devant Dieu.

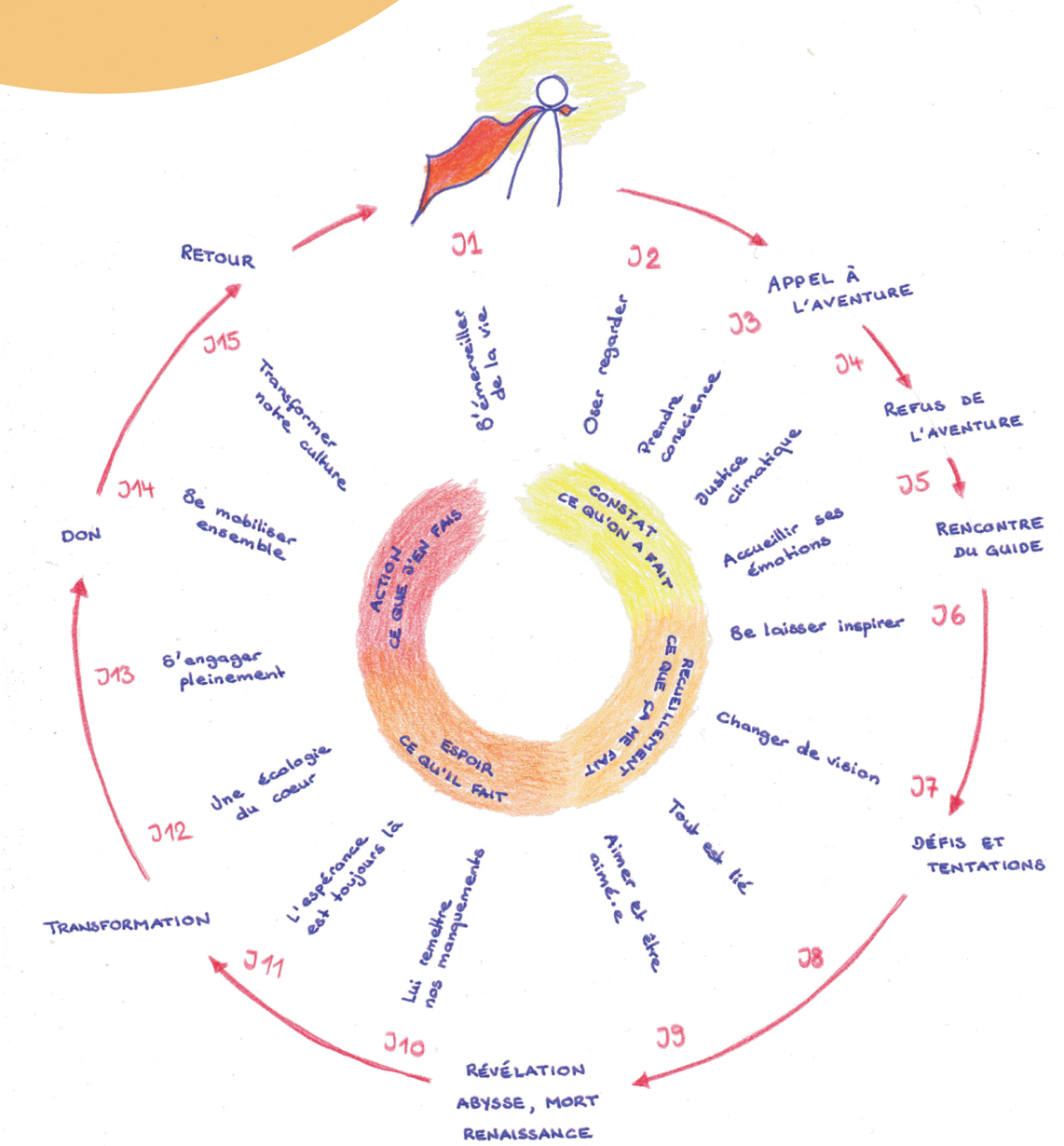
Le **LÈVE-TOI ET MARCHE** te donne l'occasion de concrétiser pour / dans sa vie les éléments de réflexion du carnet. Il ne s'agit pas d'identifier une résolution par jour (ce serait trop !), mais de voir en quoi concrètement notre vie peut changer.

Ressources

Tu retrouves en fin de carnet une liste de ressources — livres, films et sites internet — pour élargir ta conscience des enjeux écologiques auxquels nous faisons face.

LE VOYAGE DES HÉROS / HÉROÏNES

pour cultiver une écologie du cœur



QUELLE BEAUTÉ, CETTE PLANÈTE

S'émerveiller de la vie

C'est l'histoire d'un enfant pris de curiosité pour une petite chenille verte. Celle-ci avait l'allure douce et fragile. Elle rampait péniblement sur le bitume bouillant, ayant l'air de suffoquer. L'enfant l'a prise à l'aide d'une feuille, pliée comme une civière, et l'a rapportée chez lui en espérant lui venir en aide. Il l'a soigneusement déposée dans un petit bocal, avec l'aide de ses parents, en y ajoutant quelques feuilles — sans réellement savoir ce dont la chenille aurait besoin pour vivre.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder. Au fil des heures, l'enfant s'y était profondément attaché, éprouvant presque de la honte à se voir autant s'émouvoir pour un insecte qui, jusqu'alors, lui avait toujours paru insignifiant. Il éprouvait du souci à l'idée de la voir souffrir. Il l'admirait. Il observait sa façon de se déplacer, de se tordre, d'explorer, de survivre. Elle était presque devenue une amie. Le lendemain matin, l'enfant fut tout excité d'aller rendre visite à sa nouvelle hôte. Mais en la voyant immobile, il comprit vite qu'elle n'avait pas survécu. Il en fut profondément attristé…

Depuis cette expérience, dès que l'enfant en aperçoit une, il s'arrête et l'observe. Il y voit une sorte de miracle, l'exemple d'une fragilité qui, après quelque temps, révèle toute sa splendeur.

Quel regard portons-nous aujourd'hui sur la Création ? Quel esprit d'enfance avons-nous gardé dans notre relation à toustes les habitant·es qui peuplent avec nous cette grande planète bleue ? C'est dans les moments de profonde révérence pour ce qui est plus fragile que soi que l'on se décentre et s'émerveille. Et qu'une joie intérieure fleurit.

Regarde

- Regarde ce monde comme il est beau ! Avant de te plaindre, apprends à dire MERCI. Car la vie ne nous doit rien ; tout ce qu'elle nous apporte est un cadeau.
- Dire merci n'est pas qu'un signe de politesse. Il permet de cultiver la joie en nous. Et de diminuer l'anxiété.
- Entrer dans la gratitude est un choix que l'on peut faire, une vertu à pratiquer — a contrario des humeurs et des émotions, que l'on ne maîtrise pas.
- Quand le moral est à zéro, la gratitude vitalise. Quand la vie est douloureuse, la gratitude soigne. Quand la blessure brûle, la gratitude apaise. Quand le désespoir noircit le regard, la gratitude apporte de la lumière.
- Pour cela, il faut distinguer le fait de se sentir reconnaissant·e, dans l'ordre des émotions, et le fait d'être reconnaissant·e, qui se cultive avec la pratique.
- Les religions le savent depuis longtemps : dire merci — gracias, dont la racine est la même que grâce et gratitude — nourrit notre force intérieure.
- En exprimant de la gratitude, sous forme de louange, reconnaissance, mais aussi dans l'émerveillement devant la beauté, notre cœur se remplit de cette énergie proprement… divine.

Pose-toi

Regarde autour de toi comme elle est belle, ta maison. Notre maison. Hélas, assez abîmée aussi. Mais en y regardant de près, elle reste magnifique. L'abeille qui cherche la fleur. Le renard qui trottine le soir dans les champs. Les sapins qui s'élèvent vers la lumière. La rivière qui murmure dans les bois.

Il est nécessaire de changer notre regard sur la Création. Nous avons été trop longtemps baigné·es dans ce dualisme qui sépare la terre et le ciel, le spirituel du matériel… Pourtant, ce que l'on appelle « la nature » fait partie de nous. Nous sommes fondamentalement des animaux, de la nature. Et Dieu a mis en nous cette relation à la nature — cette harmonie avec tout ce qu'il fait — comme un appel intérieur. Nous sommes de la même famille. Et nous avons besoin d'elle pour vivre et être heureux·se.

La Bible nous dit que toute la Création loue son Créateur. Toi et moi, en marchant dans les jardins, les forêts, au bord des lacs ou dans les montagnes, nous pouvons nous immerger dans cette louange, et nous émerveiller à notre tour. Laisse la Création réveiller en toi ces lointains souvenirs d'un autre âge. Retrouve ton esprit d'enfance. Tu y rencontreras Dieu…

Sur ta route pour l'écologie du cœur, ouvre-toi à la gratitude. Émerveille-toi, rends grâce, entre dans la louange. Car si s'émerveiller de la beauté fait entrer dans le mystère de la Création, s'émerveiller fait aussi partie de l'engagement écologique. La gratitude est une composante essentielle de l'action. Elle est même subversive : heureux·se de ce que nous avons, nous évitons de compenser un vide intérieur par une surconsommation…

Il y a plein de manières de louer Dieu qui ne te demandent pas de chanter. Des gestes, un regard, un silence… Une prière. Rétablir le lien qui existe entre Dieu, nous et les habitant·es de notre Terre peut passer par la bénédiction de la table, au début des repas : non plus seulement pour rendre grâce à Dieu pour la nourriture sur la table et aux personnes qui ont travaillé pour celle-ci, mais aussi remercier *végétaux et animaux* — ces aliments qui se retrouvent dans notre assiette pour nous nourrir et réjouir nos papilles.

C'est en effet dans la jubilation
que vous sortirez,
et dans la paix que vous serez entraînés.
Sur votre passage, montagnes et collines
exploseront en acclamations,
et tous les arbres de la campagne
battront des mains.
(Es 55,12)

Que tout ce qui respire loue l'éternel.
(Ps 150,6)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit :
« Je te loue, Père,
Seigneur du Ciel et de la Terre,
d'avoir caché cela
aux sages et aux intelligents
et de l'avoir révélé aux tout-petits ».
(Mt 11,25)

Lève-toi et marche !

S'enraciner dans la gratitude

Commençons notre voyage en nous enracinant dans la pratique de la gratitude.

Tu peux faire ceci en te donnant un moment de calme avec Dieu, dans un endroit qui te procure une sensation de paix. Laisse ton âme énumérer des « *mercis* » jusqu'à ce que tu n'aies plus d'idées. Laisse-toi remplir par cette gratitude.

Toi
Dieu tout puissant et tout aimant
Créateur du Ciel et de la Terre
que l'on peut tutoyer comme un Père
et adorer comme notre Seigneur

Donne-nous
de te contempler à travers ta Parole
de te louer à travers ta Création
de te rendre grâce pour l'amour
que tu fais habiter en nous et autour de nous

Nous t'offrons tous ces mots, ces chants
qui veulent te dire notre confiance
et notre tendre reconnaissance
pour ta lumière si extraordinaire
dans nos jours et nos nuits

Merci
merci pour la vie que tu nous donnes
en ta compagnie
et pour tous ces vivants
qui accompagnent notre route

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

Oser regarder

Comme les passager·e·s du Titanic, notre société fonce dans la nuit noire en dansant et en riant, avec l'égoïsme et l'arrogance de celleux qui sont convaincu·e·s d'être « maîtres d'elleux-mêmes comme de l'univers ». Cet avertissement de Nicolas Hulot dans son film *Le Syndrome du Titanic* (2009), tu l'as peut-être déjà entendu. Descartes pensait déjà à son époque que l'humain se devait d'être « maître et possesseur de la nature ».

Le changement climatique t'est connu. Les jours du monde tel que nous le connaissons sont comptés. Tu sais que cela existe, mais il est difficile de prendre la mesure de ce qui n'est pas encore très concret.

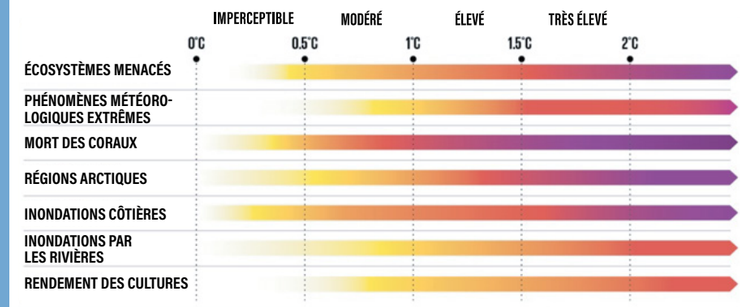
Les quelques sécheresses des étés derniers ou les gels tardifs qui pulvérisent les fleurs des vignes ou des arbres fruitiers ont fait mal aux agriculteurs, mais il suffit de les dédommager, après tout. Les inondations du Rhône ou les glissements de terrain en montagne ne sont pas encore bien dramatiques, même si la destruction est patente.

Au cours de cette retraite, oseras-tu « transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde », comme le suggère le pape François dans son encyclique *Laudato Si'* (§19)? Oseras-tu la « douloureuse conscience » des situations d'injustice et de violence provoquées par la dégradation rapide de la vie sur Terre, en prenant au sérieux l'appel qui t'est fait, *aujourd'hui*, à reconnaître la contribution qui peut être la tienne pour lutter contre ce désastre ?

Regarde

- Lors de la COP21 à Paris en 2015, la plupart des pays se sont engagés à limiter à 1,5, voire 2°C la hausse des températures d'ici la fin du siècle.
- 1 ou 2°C, ça ne paraît pas énorme en soi. Mais prends la température de ton corps : il y a une vraie différence entre avoir 38,5 ou 39,5 de fièvre… imagine 40°C.
- Une augmentation de 1°C sur la Terre provoque déjà cyclones, inondations, mégafeux, pics de chaleur et sécheresses inhabituelles.
- En Suisse, ce réchauffement cause de graves perturbations pour l'agriculture. La chaleur engendre la disparition des glaciers et la fonte du pergélisol dans nos montagnes. Elle favorise aussi la propagation de ravageurs et des vecteurs de maladies, comme la tique avec la maladie de Lyme.
- Avec +2°C, certaines régions de la zone intertropicale pourraient déjà connaître plusieurs jours par an où il fera trop chaud (entre 45 et 50°C) pour simplement y vivre.
- Avec une élévation de 3,5 à 4°C, cet état de choses durerait des semaines et s'étendrait même au-delà des tropiques.
- Aujourd'hui, nous nous dirigeons tout droit vers une augmentation de +3°C ! Chaque année de retard nécessitera des réductions d'émissions plus rapides, ce qui deviendra de plus en plus cher, improbable et difficile.

AUGMENTATION DES TEMPÉRATURES AUGMENTATION DES RISQUES



Pose-toi

Prier. Se recueillir devant notre Père. Retrouver son souffle et son inspiration.

La prière joue un rôle central dans la vie de Jésus ; il n'était pas qu'un homme d'action, ni juste un guérisseur ou un grand prédicateur. Il priait régulièrement. Tout au long des Évangiles, on le voit se retirer, en des endroits déserts, pour entrer en communion avec son Père. Et pour les moments importants — début de sa prédication, montée à Jérusalem, entrée dans sa Pâque —, il prie encore plus intensément.

Tu as entamé une détoxification. Une sorte de retraite dans ton quotidien. Un moment de recentrage. De conversion aussi. Pourquoi ? Parce qu'une sorte de monstre — la crise écologique — nous menace. Notre maison brûle. Notre grande famille du vivant est attaquée de toute part. Pourtant, le sort de notre planète est notre sort. Ce qui abîme la planète nous abîme. Et ce qui la meurtrit entraîne déjà la mort d'humains et non-humains en plusieurs lieux du globe.

Pour comprendre et oser ouvrir les yeux devant l'état de la situation, il est bon de suivre l'exemple de Jésus, qui se retirait du brouhaha et se recentrait en Dieu. Pour prendre le temps de l'écouter. Entrer dans sa présence aimante. Être habité·e de son Souffle. Et adopter en nous son propre regard sur le monde.

Quelle est sa volonté pour moi, à partir de mon contexte ? À quel point suis-je en phase avec son appel à aimer — guide-t-il mes actes jusqu'à m'épanouir ? Qu'est-ce qui, dans mon quotidien, me relie à Dieu, Lui la source de tout amour terrestre ?

Jésus, rempli d'Esprit Saint,
revint du Jourdain et il était dans le désert,
conduit par l'Esprit, pendant quarante jours,
et il était tenté par le diable.
Il ne mangea rien durant ces jours-là,
et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim.
(Lc 4,1-3)

Or, environ huit jours après ces paroles,
Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques
et monta sur la montagne pour prier.
Pendant qu'il priait,
l'aspect de son visage changea
et son vêtement devint
d'une blancheur éclatante.
(Lc 9,28-30)

Il sortit et se rendit comme d'habitude
au mont des Oliviers,
et les disciples le suivirent.
Arrivé sur place, il leur dit :
« Priez pour ne pas tomber
au pouvoir de la tentation. »
Et lui s'éloigna d'eux à peu près à la distance
d'un jet de pierre ;
s'étant mis à genoux, il priait…
(Lc 22,39-41)

Lève-toi et marche !

Quels sont tes idéaux ? Pour quels objectifs, aspirations et obligations consacres-tu la plupart de tes ressources (temps, argent, effort, etc.)? Prends juste quelques minutes pour y réfléchir.

Note les cinq choses qui sont les plus importantes pour toi en ce moment. Plutôt que de mettre Dieu dans cette liste, invite-le à être au cœur de chacun de ces domaines clés de ta vie.

Tu peux ensuite afficher cette liste chez toi et réfléchir à comment tes choix journaliers peuvent mieux refléter tes priorités et tes valeurs. Petit à petit, ta compréhension de la crise écologique va elle aussi venir affecter tes choix quotidiens. Et souviens-toi que tu n'es pas seul·e. Demande à Dieu de t'aider.

Me voici avec Toi
ô Souffle divin

Toi qui nous accompagnes
et nous guides
sur le chemin de ta paix

J'ai besoin de ta présence
aimante et réconfortante

Aide-moi à rester lucide
à entrer dans ta lumière
même quand celle-ci
peut faire mal aux yeux

Source de vie et de plénitude
aide-moi
à amorcer mon retour
vers la source de l'Amour

IL EST TEMPS…
Prendre conscience

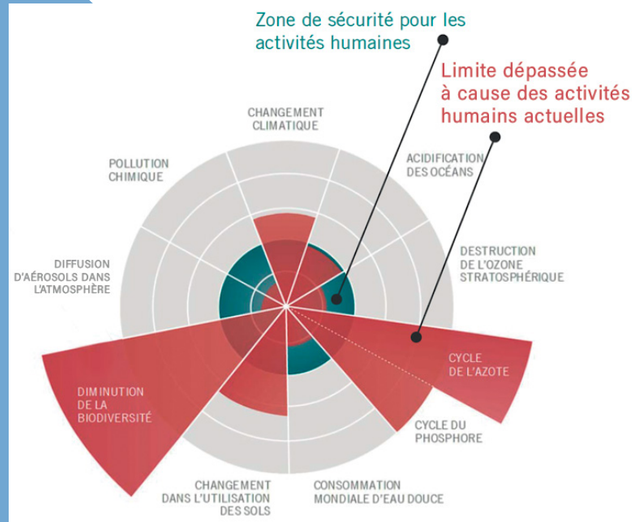
As-tu vu *Matrix* ? La première fois que Néo, un employé de bureau d'une société informatique américaine, rencontre Morpheus, son mentor, ses yeux s'ouvrent sur ce qu'il pressent : « Je vais te dire pourquoi tu es ici. Tu es ici parce que tu sais quelque chose. Tu ne peux pas l'expliquer, mais tu le ressens. Tu l'as senti toute ta vie, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le monde. » Morpheus lui dévoile ce qu'est la Matrice, cette machine douée d'intelligence qui asservit les êtres humains à leur insu.

L'illusion déjà bien répandue consiste à percevoir le changement climatique comme un problème purement technique, à résoudre par des solutions techniques. Or, le changement climatique résulte d'un système de production-consommation qui envisage tacitement la Création comme une « matière à exploiter » et à « valoriser » en marchandises. Nous ne sommes pas hors de ce système, mais nous y participons chacun·e quotidiennement. Nous y consacrons — sans bien l'admettre — pratiquement toutes nos forces, notre temps et notre recherche de satisfaction à travers notre travail et nos pratiques de consommation.

Il est temps de sortir de son cocon, et d'ouvrir les yeux sur les drames qui se jouent sur notre planète. Peut-être te sentiras-tu impuissant·e, mais qu'importe : par ta conscience, tu peux déjà te rendre présent·e à la souffrance qui ronge le globe, et par le cœur, te rendre solidaire à ces douleurs.

Regarde

- En 2009, le scientifique Johan Rockström identifie neuf conditions essentielles au maintien de la vie humaine sur Terre. Plus ces conditions se dégradent, plus la vie sur Terre devient insoutenable pour l'être humain.
- Tant que le degré de dégradation (en rouge) se maintient à un seuil acceptable (dans le cercle vert), la vie sur Terre est possible. Évidemment, si une condition se dégrade, les autres s'en trouvent impactées, c'est l'effet d'entraînement.
- En 2009, la perte de la biodiversité (diminution extrême des espèces vivantes), le changement climatique (quantité de CO^2 dans l'atmosphère) et le cycle de l'azote (dégradation de la qualité de l'eau et de l'air) avaient déjà franchi le seuil limite.
- En 2015, une nouvelle étude indique que c'est désormais le cas pour l'utilisation des sols (disparitions des espaces naturels au profit de l'exploitation agricole) et le cycle du phosphore (altération de la qualité de l'eau et de l'air).
- Et à cela s'ajoutent encore d'autres limites, non mesurables, comme la pollution plastique, ou autres déchets nocifs comme la dioxine.



Source : Steffen et al., « The trajectory of the Anthropocene : the great acceleration », Nature (mars 2015)

Pose-toi

Régulièrement, dans la vie, nous agissons comme ces jeunes filles insouciantes de la parabole (citée à côté). Il est tellement plus agréable de ne pas se prendre la tête avec toutes ces histoires ! Comme avec le dentiste : peu de gens aiment s'y rendre. On sait pourtant l'importance de le consulter, mais l'envie n'y est pas, car c'est un moment fort désagréable.

À notre échelle, il est difficile de prendre la mesure de la crise écologique, tant ses effets apparaissent éloignés de nous, sans impact désastreux dans nos vies — certes la crise sanitaire actuelle, les glaciers qui fondent ou les saisons qui changent. Mais nous avons toujours à manger, de quoi faire des projets et nous divertir les week-ends…

Or tu le vois : notre planète est en (très) mauvais état. La course effrénée de nos sociétés menace d'exploser les limites planétaires, notre environnement vital et l'œuvre magnifique de Dieu.

La Création est vandalisée, profanée, par nous qui devions être des intendant·es responsables. Le pire, devant ces dégâts, c'est que les alarmes sonnent depuis si longtemps. Et les Églises tirent la sonnette d'alarme depuis la première conférence internationale sur l'environnement en 1972 à Stockholm. Une sorte d'inertie devant l'urgence se poursuit depuis plus de 50 ans…

Devant les mauvaises nouvelles, on se retrouve parfois dans le déni, l'anxiété, la dépression… Prenons le temps de réaliser ce qui se passe, de regarder les choses telles qu'elles sont, sans se détourner la face — à l'inverse des jeunes filles insensées. Comment expliques-tu que nous ayons autant de peine à être sensibles à ces violentes réalités, et à changer radicalement notre comportement ? Oseras-tu aujourd'hui regarder ces mauvaises nouvelles sans les fuir ? Et t'asseoir devant Dieu dans toute ta nudité ? N'aie crainte : il t'aime comme tu es, et malgré tes errances.

Alors il en sera du Royaume des cieux
comme de dix jeunes filles
qui prirent leurs lampes
et sortirent à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insensées
et cinq étaient avisées.

En prenant leurs lampes,
les filles insensées
n'avaient pas emporté d'huile ;
les filles avisées, elles, avaient pris de l'huile
dans des fioles avec leurs lampes.

Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un cri retentit :
« Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. »
Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et apprêtèrent leurs lampes.
Les insensées dirent aux avisées :
« Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent. »
(Mt 25,1-8)

Lève-toi et marche !

D'abord, pose-toi calmement.

1. Étais-tu déjà conscient·e de l'étendue des dégâts ? En vois-tu des signes concrets autour de toi ?
2. Que ressens-tu face à cela ? Prends un moment pour intérioriser cette destruction.
3. Tout est lié : les interactions avec la Création sont source de joie. Ressens-les et sens que tu fais partie de la toile de la vie. Ressentir cette interdépendance renforce notre sens des responsabilités.
4. À ta dimension, tu peux agir concrètement : que pourrais-tu faire pour favoriser la biodiversité ou participer à la restauration des écosystèmes de par tes actions et ton mode de vie ?

Toi le Christ

Donne-moi la volonté
de ne pas détourner
mon regard de la réalité

Tiens ma main
lorsque je me trouve
face à l'abîme de cette crise

Avec Toi je veux vivre
Sans Toi je suis égaré·e

Redouble mon courage
en me donnant ta force et ta paix
afin d'oser voir ce qui doit changer
en moi et autour de moi

Et multiplie surtout mon amour
pour toute ta Création

ATTENTION AUX VULNÉRABLES

Justice climatique et solidarité

En Suisse, nos conditions de vie sont douces, bonnes, agréables… matériellement. Nous mangeons à notre faim et quand le prix de certaines denrées augmente, notre porte-monnaie s'en rend à peine compte. Notre eau est tellement abondante que nous nous offrons le luxe de déféquer dans de l'eau potable.

Certes, les glaciers fondent, mais l'impact sur nos modes de vie reste réduit, contrairement au Bangladesh, qui a dû remplacer ses rizières par de la pisciculture, tant l'eau commence à monter. Ou à la Sicile, où la culture des mangues a remplacé celle des citrons, avec le réchauffement climatique.

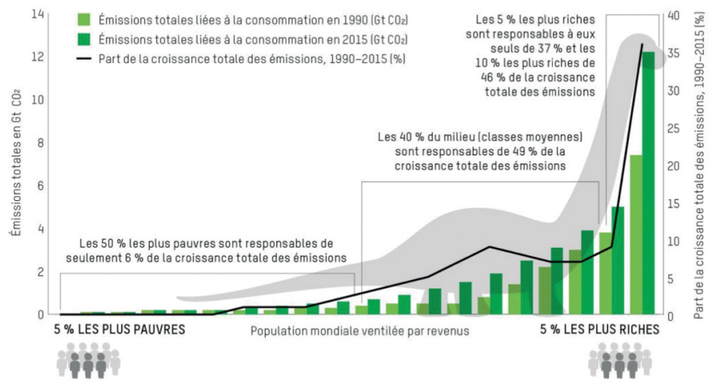
Bien sûr, la pollution des microplastiques dans le Léman est effrayante, tout comme la pollution à la dioxine dans les champs autour de Lausanne. Mais nous vivons dans un pays riche, confortable et sécurisé. Nous avons la chance de profiter de maisons formidables et de jouir de biens qui viennent du monde entier (smartphone, vêtements, meubles…). Ce faisant, nous externalisons les coûts environnementaux et humains de production de ces objets en exploitant les ressources planétaires ailleurs. Nous détruisons les écosystèmes dont dépendent directement des populations pour l'agriculture, la pêche ou une vie en symbiose avec la forêt.

Notre énorme privilège de vivre en Suisse nous a-t-il anesthésié·es quant aux catastrophes qui surgissent dans le monde à cause du changement climatique ? Et sommes-nous conscient·es de la chance que nous avons de vivre dans un lieu si protégé du monde ? Bien malgré nous, nous sommes les bénéficiaires d'un système qui précarise des millions d'êtres humains (vivant avec le dixième de ce que nous possédons) et qui pousse de plus en plus de population à abandonner leur terre afin de migrer en quête d'une vie meilleure.

Regarde

- Aujourd'hui les 10 % les plus riches de l'humanité (env. 630 millions de personnes, dont tu fais très probablement partie en vivant en Suisse) sont à l'origine de 52 % des émissions de CO^2 cumulées.
- Le transport représente de loin la plus grande part des émissions : déplacements en voiture, marchandises envoyées par camions. Et surtout, pour les plus forts émetteurs : voyages en avion.
- En Suisse, le transport représente 30 % des émissions de gaz effet de serre ; et dans ce 30 %, le plus lourd est la voiture individuelle (70 % des émissions).
- Dans une étude britannique de 2021, on constate qu'aux États-Unis, seuls 12 % des habitants prennent 66 % du total des vols annuels, tandis qu'au Royaume-Uni, seulement 15 % de la population prend 70 % du total des vols. Quant à la France, 50 % des vols sont effectués par seulement 2 % de la population. Et ce schéma se répète dans le monde entier, comme en Inde, en Chine ou ailleurs.
- Le mode de vie des riches pèse sur la vie des plus pauvres qui, elleux, n'émettent presque pas de CO^2. Ce sont pourtant les pauvres, les fragiles, les précaires qui, pour l'heure, sont les plus touché·es par les conséquences des changements climatiques, sans réel moyen de protection ou d'adaptation.
- C'est ça, l'injustice climatique.

Figure 2 : Le « graphique du dinosaure » sur la croissance inégale des émissions de carbone entre 1990 et 2015



Pose-toi

Les fragiles et les vulnérables ont toujours été protégé·es dans la Bible. Pour les représenter, on évoque souvent « la veuve et l'orphelin », mais en d'autres lieux, on convoque aussi la figure de l'étranger. N'est-ce pas profondément d'actualité, avec les migrations causées par le changement climatique ?

Nous, qui appartenons aux 10 %, voire aux 5 % les plus riches de cette planète, nous consommons bien 20 fois plus que les 20 % les plus pauvres. Et dire que la moitié de l'humanité ne produit que 10 % des gaz à effets de serre.

C'est d'abord à cause de nous, citoyen·nes de pays riches, que la planète va si mal. Non seulement nous nous accaparons les richesses du globe, mais nous polluons affreusement ensuite — par nos déchets matériels et nos émissions de gaz à effet de serre, dus à notre consommation…

Nous sommes ici dans ce que l'on peut appeler un « péché structurel », c'est-à-dire une structure sociale qui dépasse la volonté de chacun·e, et qui accentue inéluctablement les inégalités et les injustices. Autrement dit, nous ne sommes pas simplement responsables individuellement, mais également collectivement, comme pays et comme continent, de promouvoir un système consumériste, croissanciste et productiviste délétère pour les pays les plus pauvres et notre planète. Dom Elder Camara disait : « Quand je donne du pain à un pauvre, on dit de moi que je suis un saint ; quand je demande pourquoi cette personne n'a pas de pain, on me traite de communiste ».

Cette injustice structurelle, qui est une blessure au plan de Dieu, doit cesser. Comment réparer la machine, alors, et ne plus « laisser de côté la justice et l'amour de Dieu » (Lc 11,42)? Quelle attitude puis-je avoir pour ne pas rompre cette solidarité avec les populations précarisées ? Et comment Dieu peut-il m'aider à la stopper ?

Que nul d'entre vous n'exploite
son compatriote ;
c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu.
Car c'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.
(Lv 25,17)

Que me fait la multitude de vos sacrifices,
dit le SEIGNEUR ?
Les holocaustes de béliers,
la graisse des veaux,
j'en suis rassasié.
Le sang des taureaux, des agneaux
et des boucs,
je n'en veux plus.
(Es 1,11)

Lavez-vous, purifiez-vous.
Ôtez de ma vue vos actions mauvaises,
cessez de faire le mal.
Apprenez à faire le bien,
recherchez la justice,
mettez au pas l'exacteur,
faites droit à l'orphelin,
prenez la défense de la veuve.
(Es 1,16-17)

Lève-toi et marche !

Prends quelques minutes pour réfléchir aux contrastes entre nos modes de vie dans les pays industrialisés et ceux des pays les plus pauvres.

Peux-tu identifier des « besoins », et des « envies » qui ont pris trop d'ampleur ? Prépare pour cela un petit tableau à trois colonnes :

- ce que je consomme qui m'est nécessaire
- ce que je consomme, qui n'est pas nécessaire, mais qui m'est important
- ce que je consomme qui m'est superflu.

Cible dans les trois colonnes les deux éléments qui, à ton avis, ont les plus grands impacts sur les ressources de la planète, et nomme-les. En faisant cet exercice, prends le temps de demander pardon, mais aussi de recevoir ce pardon.

Dieu, toi mon Dieu

Aide-moi à me sortir
de mes égoïsmes
de mes mesquineries
de mes petites inquiétudes
et de mes grandes peurs

Fais grandir en moi cette lucidité
devant les rouages des systèmes
Aide-moi à devenir un·e citoyen·ne alerte
conscient·e des enjeux de justice sociale
au Nord comme au Sud

Fais grandir en moi cette bonté
cet amour gratuit
qui donne de la lumière au monde
et du bonheur dans les yeux

PANIQUE À BORD
Accueillir ses émotions

Pourquoi rien ne bouge assez vite pour contrer le réchauffement climatique ? Nombre de nos congénères souffrent *déjà* des effets de cyclones, inondations, sécheresses, feux… Pire : nous avons toustes globalement souffert de la pandémie engendrée par notre accaparement des milieux sauvages.

La réaction de Greta Thurnberg à Davos en janvier 2019 fut à la hauteur de cette colère qui monte chez les jeunes : assez de paroles sur l'espoir, il faut passer aux actes. Et pour cela, « je veux que vous paniquiez, je veux que vous ayez peur ! » a-t-elle dit, car c'est seulement ainsi que vous vous bougerez. Et Georges Monbiot lui donne raison. Dire « la situation est sous contrôle » sert à rassurer les populations et à nous faire oublier l'urgence. En ce sens, « L'espoir est l'extincteur de la colère populaire, alors que la colère est le seul moyen efficace dont nous disposons pour protéger le vivant ».

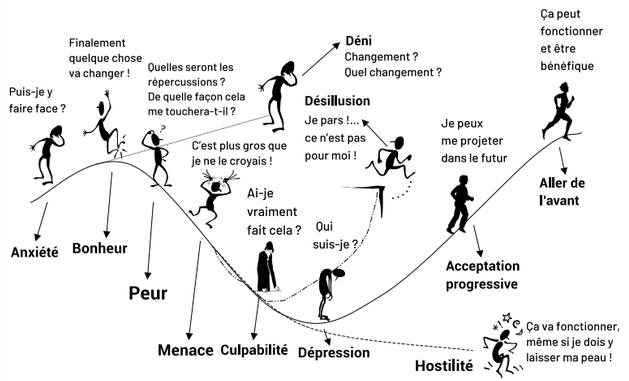
Oui, les émotions montent. La colère, devant la surdité de nos dirigeant·es pendant 50 ans, qui n'ont pas pris au sérieux les avertissements des expert·es et scientifiques. La rage, aussi du fait de devoir renoncer aux plaisirs et aspirations dont nos parents semblent avoir tant profité. Le désespoir, devant ce monde qui semble voué à sombrer, et qui ne donne plus le goût de changer, tant tout semble perdu d'avance. La peur, devant un avenir qui semble bouché, au point que certaines personnes ne veulent plus faire d'enfants dans ce monde trop chaotique. Et la tristesse, devant tout ce désastre, ces catastrophes, ce saccage de notre planète — et toutes ces souffrances, ces morts.

En gardant la tête froide, c'est le cœur qui reste aussi froid. Les émotions font bouger. Elles sont bonnes, utiles et belles, même si elles peuvent nous troubler.

Regarde

- Rob Hopkins (*Manuel de transition*) affirme que : « malgré certains succès, le mouvement environnementaliste n'a pas réussi à mobiliser les gens en nombre suffisant au sein d'un vaste processus de changement » à la mesure de la mobilisation qui correspondrait à l'urgence climatique.
- Selon lui, c'est lié au fait que les climatologues, géographes et autres spécialistes ne se sont pas tellement intéressé·es au processus de changement individuel : comment il fonctionne, comment le provoquer et le faire persévérer ?
- Qu'est-ce qui nous fait prendre conscience et changer ? Pour certain·es, c'est un choc traumatisant. D'autres au contraire ne s'étonnent pas de la situation, la connaissent même en partie, sans forcément agir en conséquence.
- Le psychologue John Fischer propose un modèle de transition qui vise à expliquer quelques étapes récurrentes dans le processus de changement. Il a l'avantage de montrer les nombreux obstacles et risques d'abandon en relation avec certaines émotions ressenties.
- Changer n'est jamais facile. Mais changer pour le mieux, c'est toujours libérateur.

Le processus de transition



Source : 2000/3 J.M. Fisher, https://www.businessballs.com/

Pose-toi

La voix du psalmiste incarne par excellence dans la Bible la voix de nos lamentations.

Alors que le christianisme est une religion du corps (Dieu s'est incarné dans ce monde, et la résurrection de Jésus est charnelle, comme nous le montre l'apôtre Thomas quand il veut le toucher), notre culture chrétienne ne nous encourage pas beaucoup à entrer dans nos émotions, et à les vivre pleinement.

Or, à ne pas reconnaître quelles sont les émotions qui nous habitent (tristesse, colère, peur, désespoir, rage…) nous sommes tenté·es de les ignorer — et d'entrer dans une forme de paralysie psychospirituelle.

Le déni, d'un point de vue cognitif, s'explique d'ailleurs beaucoup par ce refus d'entrer dans les émotions. Cela fait trop mal d'entendre ces voix de pleureuses en nous, alors s'érigent des barricades. Et nous préférons oublier.

Mais Jésus lui-même, en priant à Gethsémani, a osé vivre sa peine. Ses peurs. Son angoisse profonde à l'idée de se retrouver cloué sur une croix. Et qu'a-t-il fait ? Il s'en est remis à son Père, sans fard ni mensonge. C'est dire à quel point Dieu, à travers son fils, ressent les mêmes émotions que celles qui peuvent nous traverser devant la crise écologique (Jésus pleure devant Jérusalem ; il se met en colère devant les marchands du temple). Nous ne sommes pas seul·es face aux défis actuels. Dieu nous comprend, il est « avec nous » (Emmanuel). L'Esprit nous accompagne et nous inspire… pour autant que nous sachions créer l'espace en nos cœurs et nos têtes pour le sentir nous inspirer.

Pour déposer ces émotions qui nous étouffent au pied de la croix, il faut d'abord les reconnaître en nous. Les accueillir dans leur laideur (peut-être) et leur intensité, afin de pouvoir les composter, à la manière du purin qui peut servir d'engrais. Ce faisant, ces émotions deviennent des tremplins pour renaître à soi-même, et procurent une nouvelle énergie.

Quelles émotions te taraudent ? Et as-tu l'habitude de les présenter devant Dieu ?

Ô Dieu, prête l'oreille à ma prière ;
quand je supplie, ne te dérobe pas.
Fais attention à moi et réponds-moi.
Bouleversé, je me plains et je divague
(Ps 55,2-3)

Mon cœur se crispe dans ma poitrine ;
des frayeurs mortelles sont tombées sur moi,
crainte et tremblement me pénètrent,
et je suis couvert de frissons.

Alors j'ai dit :
« Ah, si j'avais des ailes de colombe !
Je m'envolerais pour trouver un abri.
Oui, je fuirais au loin
pour passer la nuit au désert.
Je gagnerais en hâte un refuge
contre le vent de la tempête. »
(Ps 55,5-9)

Rejette ton fardeau, mets-le sur le SEIGNEUR,
il te réconfortera,
il ne laissera jamais chanceler le juste.
(Ps 55,23)

Lève-toi et marche !

Voici un petit exercice pour accueillir tes émotions par rapport à la crise écologique et t'aider à les utiliser positivement. Cet exercice prend idéalement place quelque part dans la nature, seul·e ou à plusieur·es ; mais il peut aussi se faire dans un endroit tranquille, avec une feuille de papier.

1. Collecte des pierres, branches, feuilles ou autres éléments de la nature
2. Fabrique une croix avec deux bâtons et une corde
3. Nomme les émotions qui t'habitent
4. Ose écouter le cri de ces émotions en toi et laisse-les te travailler
5. À chaque émotion, fais correspondre un élément de la nature choisi
6. Dépose la croix quelque part, puis place les différents éléments de la nature devant elle. Recueille-toi.

Toi Dieu paternel et maternel

Accueille en ton cœur
ma colère écarlate
mes peurs devant l'inconnu
mon désarroi pour ce qui nous attend
mes pleurs avec ce monde qui souffre

Emplis-moi de ton Souffle

Fais de ma rage, un désir de justice
de mes craintes, un besoin de courage
du vide de mon désespoir,
l'espace pour une confiance renouvelée
et de ma tristesse, une ode à la vie

Donne-moi la paix du cœur
et la joie de te sentir proche de moi

N'AIE PAS PEUR… LÈVE-TOI !

Se laisser inspirer

On n'échappe pas à l'influence du monde qui nous entoure. Les sociologues parlent de « forces sociales » pour désigner le fait que nous sommes toustes influencé·es et déterminé·es par les attentes de celleux qui nous entourent, quand bien même nous nous croyons entièrement libres : les figures d'autorités (parentales, scolaires, etc.), les remarques et appréciations de tes ami·es, de celleux à qui tu accordes de l'importance, par ce qui dans ton monde te donne une valeur aux yeux des autres (mode vestimentaire, facteurs de « réussite », etc.).

Nous sommes en grande partie ce que les autres font de nous. Seule la capacité à mettre à distance cette réalité, à faire un pas de côté en réfléchissant à l'influence de ce qui nous entoure peut nous permettre de choisir les « forces » (personnes, messages, idées, normes, etc.) qui nous influencent, et de faire des choix en pleine conscience.

As-tu déjà pris le temps, ne serait-ce qu'une fois, de t'arrêter, de te retrouver seul·e avec toi-même, et de réfléchir à ce que tu attends, espères, crains et anticipes dans ta vie ? Pas seulement pour dans trois mois, deux ans, voire cinq ans. Pour ta vie tout entière. Quelles sont les valeurs, les idées, les personnes, bref, les influences qui orientent tes choix ? Ces influences sont-elles conscientes ou inconscientes en toi ?

Et qui ou qu'est-ce qui dans ta vie sert de réel guide, au-delà des bonnes intentions ? Sais-tu que tu peux prendre le Christ comme guide de ta vie quotidienne ?

Dis-moi qui tu admires et je te dirai qui tu es… vraiment.

Regarde

- Dans l'histoire récente, la grande majorité des progrès pour la dignité humaine ont été le fruit d'une intense mobilisation et de luttes collectives : la lutte contre l'esclavage, la conquête de l'équité des droits pour les femmes ou pour les travailleur·ses, la lutte contre le racisme systémique ou la dictature, etc.
- Pourtant, ces mouvements ont subi les plus féroces critiques. On a jeté sur les personnes engagées dans ces luttes le discrédit et la méfiance. Sans celles-ci, néanmoins, sans leur courage et leur détermination, les droits et libertés dont nous profitons aujourd'hui n'existeraient pas.
- Nous avons toustes entendu parler de Martin Luther King, de Gandhi ou de Nelson Mandela, mais nous prenons rarement le temps de connaître leurs pensées, leurs motivations, et les raisons de leur combat.
- Aujourd'hui, c'est à nous de nous en inspirer pour persévérer dans le chemin de la justice et lutter contre les tyrannies, l'oppression et l'exploitation non seulement des personnes, mais du vivant en général : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! » (Mt 5, 10)

Pose-toi

La conversion de Paul, sur son chemin de Damas, est proprement stupéfiante. C'est qu'il était scandaleux pour lui d'imaginer que Jésus soit vraiment ressuscité. Pour les apôtres aussi, ce fut difficile d'admettre l'inouï de cette nouvelle. Thomas ne voulait pas y croire et eut besoin de toucher ses plaies pour être convaincu (Jn 20,24-29). Pareil pour Marie-Madeleine le matin. Elle qui pleurait, dépitée, eut besoin d'entendre son nom pour s'exclamer « Rabbouni ! » (Jn 20,11-18). Et que dire des apôtres, qui n'arrivaient pas y croire… ?

Il en va de même pour nous. Nous avons du mal à entrer dans l'inouï de Dieu. Mais si les conversions sont souvent moins fracassantes, elles s'avèrent tout aussi profondes et bouleversantes. À la manière des disciples d'Emmaüs, le cœur brûle quand on s'approche de la vérité de notre être — et du monde (Lc 24,13-35).

La Bible nous raconte que c'est parfois dans l'immensité du désert, dans l'enceinte d'une grotte, au sommet d'une montagne, dans le tumulte d'une forêt, dans la solitude d'une pièce que l'on peut s'arrêter, méditer, trouver la quiétude, donner libre cours à nos émotions, mettre en perspective nos soucis immédiats, faire un pas de côté et prendre un peu de hauteur, pour (enfin) trouver les ressources intérieures afin de nous (re)mettre en chemin. David clame sa colère, sa peur et son désir de vengeance dans l'obscurité d'une caverne. Jonas fuit dans les flots de la mer. Élie, épuisé, s'effondre à l'ombre d'un arbre. Anne clame son désir dans son for intérieur. Moïse, accablé, s'isole sur la montagne. C'est dans ces moments que souffle le murmure d'une espérance.

Dans chacun de ces cas, Dieu est à la fois à côté de nous, comme celui qui nous accompagne ou nous porte, mais il demeure également aux tréfonds de notre être, dans l'attente de notre venue à nous-mêmes. Sa voix, douce comme la brise légère d'un silence ténu, nous raconte Élie sur la montagne, n'attend qu'une chose : notre écoute. Si parfois, comme dans le cas de Paul, Dieu ose nous secouer de manière disruptive, le plus souvent, c'est dans la délicatesse, voire la fragilité, que Dieu fait entendre sa voix en nous.

N'aie pas peur. Écoute cette voix à l'intérieur de toi-même. Et (re)mets-toi en route.

Poursuivant sa route,
Paul approchait de Damas quand, soudain,
une lumière venue du ciel
l'enveloppa de son éclat.
(Ac 9, 3)

Le Seigneur dit [à Ananias] :
« Va, car cet homme est un instrument
que je me suis choisi
pour répondre de mon nom
devant les nations païennes,
les rois et les Israélites.
Je lui montrerai moi-même en effet
tout ce qu'il lui faudra souffrir
pour mon nom. »

Ananias partit, entra dans la maison,
lui imposa les mains et dit :
« Saoul, mon frère,
c'est le Seigneur qui m'envoie
— ce Jésus, qui t'est apparu
sur la route que tu suivais —
afin que tu retrouves la vue
et que tu sois rempli d'Esprit Saint. »
(Ac 9, 15-17)

Lève-toi et marche !

Prends un moment méditatif (si possible dans la nature, dans un lieu calme et beau). Laisse l'Esprit te parler, te redonner espoir, t'inspirer. Tu peux donner une vraie place à Dieu dans ce processus de transition écologique que tu traverses.

Maintenant, identifie le(s) moment(s) qui ont marqué ta prise de conscience écologique. Que s'est-il passé pour que tu aies envie de t'inscrire à ce parcours de jeûne ? Y a-t-il eu une prise de conscience particulière et un renversement comme chez Paul ? Ou était-ce plutôt à petite dose, avec quelques petits signes sur ton chemin (discussions, reportage, observation de la nature…), que cette conscientisation de l'état de notre planète s'est faite ?

Ce chemin que tu as fait, n'hésite pas à le partager autour de toi, à raconter ton histoire, ta prise de conscience.

Toi, le Christ

Secoue mes certitudes
balaie mes peurs et mes résistances
et montre-toi à moi

Ouvre mes oreilles
parle à mon cœur
je suis là

Convertis mon regard et mes gestes
afin qu'ils deviennent…
Reflet de ton désir
Désir de paix et d'harmonie
Souffle de bienveillance

Sois mon guide
pour la sauvegarde
de ta Création

HALTE AU NOMBRILISME

Changer de vision

Un chevreuil traverse une route de forêt. Il dérange. Les voitures doivent faire attention pour ne pas avoir d'accident. Pareil pour le hérisson, qui fait moins peur, mais qu'on ne voudrait pas écraser quand même. On aimerait bien que ces animaux soient ailleurs que sur la route. Sauf que ce n'est ni le chevreuil ni le hérisson qui traversent la route, *c'est la route qui traverse la forêt*.

En certains lieux, on apprend à creuser des tunnels ou à bâtir des ponts pour permettre aux animaux de traverser les autoroutes ou une voie de TGV. Mais de manière générale, on s'entête à s'accaparer tout l'espace disponible, pour nous seuls les humains. Ainsi, Swissinfo a osé titrer : « Des dauphins perturbent une finale de championnat de Jet ski » au lieu de voir l'inverse — des humains perturbateurs. Car dans notre imaginaire, nous sommes forcément au-dessus de la Création. D'où ce mot, si étrange, d'« environnement » : ce qui nous environne, comme si le centre nous revenait de droit.

Parfois, on se demande bien ce qu'il y a de sapiens (raisonnable et sage) chez les « homo sapiens ». Des voix s'élèvent pour questionner : « Pourquoi, lorsqu'un chef-d'œuvre créé par l'humain est détruit, cela s'appelle du vandalisme ; mais quand la nature est détruite, cela s'appelle-t-il si souvent le progrès ? » Nous détruisons nos partenaires en naturalité sans que cela ne semble poser le moindre problème à notre conscience sociale.

Ce n'est pas un hasard si les peuples autochtones sont mis de l'avant dans la critique de notre modernité, eux qui savent si bien se décentrer, et gardent avec les êtres autres qu'humains une estime et un respect qui nous fait bien défaut aujourd'hui.

Regarde

- Ces trois schémas représentent trois manières dont nous nous représentons le Vivant. Ce sont trois façons d'appréhender le monde et nous imaginer en lui.
- La vision EGO représente le fait que pendant des siècles (voire plus), l'humain a choisi de séparer, structurer et hiérarchiser tous les êtres vivants qui l'entourent en leur donnant plus ou moins de valeur… pour finir par affirmer que c'est lui-même qui compte le plus
- La vision ECO éclate les hiérarchies pour affirmer que l'entier du Vivant possède une valeur à respecter avec la même intensité — l'humain n'est qu'une espèce parmi d'autres.
- La pensée chrétienne (THEO) rappelle que l'humain se doit d'être le jardinier, l'intendant ou le serviteur de la Création — tout le contraire des despotes et des tyrans.
- Mais au-delà de ces focalisations, il est bon de considérer la relation qui nous unit les un·es aux autres. Car c'est l'amour de Dieu pour toutes choses qui est le principe d'unification du Vivant.
- Dans cette perspective, nous sommes appelé·es à nous imprégner de cet amour pour chaque acte et dans chaque regard sur ce qui nous entoure… comme sur nous-mêmes.

EGO

ECO

THEO

Source : *Dave Bookless, Directeur théologie, A Rocha international*

Pose-toi

Quand on lit dans la Genèse que Dieu appelle l'humain à *soumettre* les poissons, les oiseaux et les mammifères (ainsi que les reptiles, les amphibiens et les insectes), on comprend mieux pourquoi la relation à la nature s'avère laborieuse pour les chrétien·nes.

Avec une lecture despotique de ces versets, on peut croire que le mandat de l'humanité n'est pas de prendre soin du monde (de veiller sur et de sauvegarder la Création, comme nous y invite Gn 2,15), mais de l'assujettir et de lui faire violence s'il le faut. La nature est alors comprise comme devant répondre à nos besoins, sans que nous soyons appelé·es à écouter (= obéir à ?) ceux des autres espèces.

Pire, avec l'expulsion d'Adam et Ève du jardin d'Eden, une certaine lecture de la Bible semble instaurer un antagonisme entre le genre humain et la Terre à cultiver. Notre culture judéo-chrétienne a ainsi développé une forme de conflit entre nous et la nature « sauvage ». Celle-ci nous fait peur — sa place doit rester dans les parcs naturels. Regarde dans les villes et campagnes comme le vivant est puissamment domestiqué. Regarde dans la maison comme on ne supporte pas la « saleté » du dehors.

Or, la nature n'est pas malveillante ; elle nous surprend, peut nous bousculer aussi, mais elle cherche à vivre autant que nous. C'est pourquoi le pape François, dans son Encyclique *Laudato Si'*, nous invite à remettre la nature au centre de nos préoccupations, au même niveau que notre prochain ou Dieu :

> *« Les récits de la Création dans le livre de la Genèse […] suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la Terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. […] Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle. » (§66)*

Quelle relation as-tu avec le monde naturel ? Te sens-tu en faire partie, ou te sens-tu étranger·e ?

Dieu dit : « Faisons l'humain à notre image,
selon notre ressemblance,
et qu'il soumette les poissons de la mer,
les oiseaux du ciel, les bestiaux,
toute la Terre et toutes les petites bêtes
qui remuent sur la Terre ! » (Gn 1,26)

Dieu les bénit et Dieu leur dit :
« Soyez féconds et prolifiques,
remplissez la Terre et dominez-la.
Soumettez les poissons de la mer,
les oiseaux du ciel et toute bête
qui remue sur la Terre ! » (Gn 1,28)

Le SEIGNEUR Dieu prit l'humain
et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver
le sol et le garder. (Gn 2,15)

Le sol sera maudit à cause de toi.
C'est dans la peine que tu t'en nourriras
tous les jours de ta vie,
il fera germer pour toi l'épine et le chardon
et tu mangeras l'herbe des champs.
À la sueur de ton visage, tu mangeras du pain
jusqu'à ce que tu retournes au sol,
car c'est de lui que tu as été pris.
Oui, tu es poussière et à la poussière
tu retourneras. (Gn 3,7b-19)

Toi
Seigneur du Ciel et de la Terre

Ton règne
ne cherche pas à nous opprimer
mais à nous libérer de notre égocentrisme

Ta puissance
ne veut pas écraser ta Création
mais la remettre debout

Ta gloire
n'est pas d'humilier
mais d'élever vers la joie et la plénitude

Car aimer n'a d'autre rôle
que de permettre à chacun·e
de fleurir encore et toujours
pour ta plus grande joie

Lève-toi et marche !

Comment, par ta foi, peux-tu sortir du dualisme qui sépare le Ciel et la Terre, le spirituel et le matériel ? Comment rétablir un équilibre entre les humains, Dieu et la Terre, où la valeur de la Création tout entière est restaurée ?

Essaie de te souvenir d'un moment où tu t'es senti·e relié·e, en harmonie avec le monde créé. Comment t'es-tu senti·e ? Qu'est-ce qui émerge de cette expérience que tu pourrais garder avec toi aujourd'hui ?

Si tu as le temps. Installe-toi dehors et lis le psaume 104, pour t'aider dans cette démarche.

ENSEMBLE DANS LA CRÉATION

Tout est lié

Dans les imaginaires hollywoodiens, le futur rime avec voitures volantes et gratte-ciel en verre. Ces films sont tellement déconnectés du vivant qu'il n'y a pas de place pour les plantes et les animaux.

Pire, certaines personnes imaginent que si les choses tournent mal sur notre planète, il suffira de déménager sur Mars. Sans voir que ce serait le pire confinement qui soit : il est impossible d'aller se promener « dehors » sur Mars. Il n'y a pas d'oxygène.

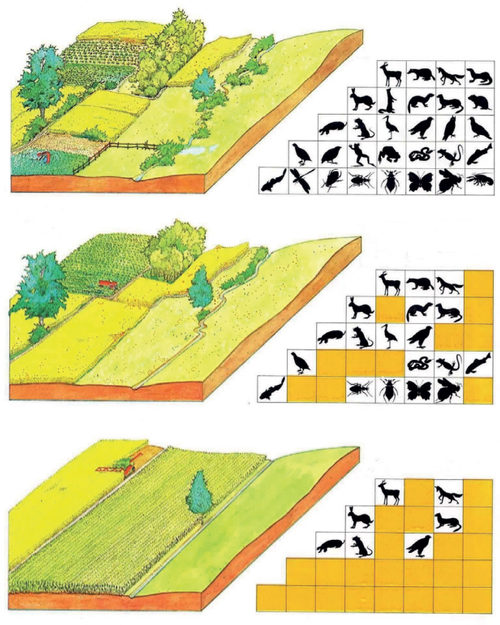
Dans *Manières d'être vivant* (2020), Baptiste Morizot dénonce le fait que notre espèce a fait sécession avec les dix millions d'autres espèces de la Terre qui sont pourtant ses parentes. Ces dernières ont été extériorisées comme de la simple « nature ». Elles ne sont « pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. »

Pour l'auteur, l'enjeu n'est donc pas d'habiter notre Terre, mais de réapprendre à *cohabiter*, à partager « en commun » l'espace de notre planète. D'abord pour le respect de notre grande famille, car nous sommes toustes de la nature. Mais aussi parce que notre vie en dépend. Sans végétaux, pas d'oxygène. Sans les forêts et les sols, pas d'eau potable. Sans insectes pollinisateurs, bien des fruits et légumes n'apparaîtraient pas.

Nous sommes dans une interdépendance fondamentale avec tout le reste du vivant : *tout est lié*. Dès lors, les problèmes de la nature sont *nos problèmes* ; et nos problèmes sont aussi ceux de la nature.

Regarde

- En Amazonie ou en Indonésie, les forêts sont dévastées, abattues, pour faire pousser des champs de maïs, de soja ou de palmiers… qui serviront à la production de nourriture pour les plus nanti·es sur Terre.
- Les industries primaires (mines, pâtes et papier…) et secondaires (cimenteries, production de plastique, construction…) continuent de polluer les eaux et les sols avec leurs déchets empilés, déversés ou enterrés.
- L'agriculture intensive attaque aussi brutalement la biodiversité d'un lieu en éradiquant insectes, petits animaux et espèces végétales étrangères à la production recherchée.
- Le déclin de la biodiversité est particulièrement préoccupant. Ces trente dernières années, plus de 75 % des insectes et un tiers des oiseaux ont disparu en Europe. Toute la chaîne alimentaire et les écosystèmes subissent une pression qui devient intenable. À l'échelle mondiale, le rythme d'extinction des espèces vivantes s'accélère de manière exponentielle, au point que le monde scientifique parle d'entrée dans une nouvelle extinction de masse.
- Le nœud du problème est que l'humain ne comprend pas que ce n'est pas lui, mais les autres formes de vie qui sont garantes de l'habitabilité de notre planète. Sur cette planète (notre seule véritable maison commune), nous sommes les bénéficiaires de la présence et de l'activité des autres espèces — comme des vers de terre ou des abeilles.
- Et si tu penses à la pandémie, aux zoonoses en général, tu peux le constater : tant d'espaces sauvages supprimés, de forêts primaires abattues, font que les virus ont la vie plus facile pour prendre d'assaut l'espèce humaine.



Pose-toi

Comment bénir le Seigneur quand Dieu est si mystérieux ? Nous sommes si petit·es devant lui, devant son œuvre, et le mystère de sa réalité nous échappe. Mais ce mystère n'est pas un vide silencieux, angoissant. Au contraire, c'est un mystère vivant, vibrant et qui nous enlace amoureusement. La Création, dans l'infinité de ses mouvements, des petits gestes précieux des insectes aux tourbillons des océans, résonne comme la toile de ce mystère où nous vibrons, par notre foi, avec elle.

Dans la théologie orthodoxe, on dit de l'être humain que sa vocation est d'être le prêtre de la Création : une sorte de passeur, de médiateur, entre le Ciel et la Terre.

Le pape François rappelle dans *Laudato Si'* (2e chapitre) que la Terre nous précède et nous a été donnée. Elle est un don de Dieu. Elle est aussi un lieu de sa présence. En toute créature habite son Esprit. Ce qui confère à chaque créature une dignité propre, unique et belle.

De fait, avec Noé, Dieu a établi une Alliance non seulement avec le genre humain, mais « *avec tous les êtres vivants qui sont avec vous*, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la Terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux. » (Gn 9) Par là, Dieu renouvelle son Alliance avec l'humanité, certes, mais aussi — à parts égales ! — avec toute la Création, nous liant profondément avec elle dans notre relation avec Dieu.

Au nom de cette Alliance, agissons de manière à être de vrai·es partenaires, de vrai·es allié·es pour l'épanouissement de toutes les espèces qui peuple notre Terre, de sorte à ne plus vivre en écrasant les plus vulnérables, mais pour faire grandir tout ce qui vibre de vie. Telle est la responsabilité donnée face au monde créé. Le monde créé est notre compagnon de route : ni notre esclave, ni notre tyran, mais notre famille.

Et si de nombreuses choses nous échappent concernant Dieu, rappelons-nous qu'il s'est incarné en Christ par amour pour sa Création, par amour du Vivant. Il a voulu « faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la Terre et dans les Cieux » (Col 1,19-20).

Lève-toi et marche !

Dans un premier temps, ferme les yeux et imagine une nuit étoilée, ainsi que tout l'univers qui t'entoure. Essaie d'entendre dans ton imaginaire les bruits des créatures que Dieu a mises sur cette Terre autour de toi. Même le bruit des insectes. Prends le temps qu'il te faut pour être avec la Création.

Puis, dans un second temps, repense à l'alliance que Dieu nous offre — à nous et à toute la Création. Quelle promesse as-tu retenue pour toi, pour les espèces animales, végétales, et autres ? Quels rapports as-tu avec les êtres autres qu'humains au travers de ta foi ? Et quelle place la Création a-t-elle dans ton rapport à Dieu — pries-tu pour elle ? Avec elle ?

(texte deutérocanonique)

Toutes les œuvres du Seigneur,
bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais ! (Dan 3,57)

Soleil et lune, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur,
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Toute pluie et rosée, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais ! (Dan 3,62-64)

Que la Terre bénisse le Seigneur ;
qu'elle le célèbre et l'exalte à jamais !
Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Toutes les plantes de la Terre,
bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais ! (Dan 3,74-76)

Gros poissons et faune aquatique,
bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Bêtes sauvages et bestiaux, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais !
Fils des humains, bénissez le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais ! (Dan 3,79-82)

Ô Toi l'au-delà de tout

Tous les êtres te célèbrent
Ceux qui parlent
et ceux qui sont muets

Tous les êtres te rendent hommage
Ceux qui pensent
comme ceux qui ne pensent pas

L'universel désir
Le gémissement de tous
aspire vers Toi

(Grégoire de Nazianze, IVe siècle)

DEMEURER EN DIEU
Aimer et être aimé·e

Début 1940, Oran, une petite ville de la côte algérienne est assaillie par une épidémie de peste, raconte un roman d'Albert Camus. Le décompte des victimes s'emballe. Le Dr Rieux, médecin au grand cœur, s'active. Il envoie des rapports au préfet.

Les décisions finissent par tomber. La peste est déclarée. La ville est bouclée. Face à la débâcle générale, ce médecin des pauvres veut juste faire son métier. Être présent, secourir, sauver des vies, organiser les services de secours, les formations sanitaires, les équipes de bénévoles.

Rambert, un journaliste de passage, se retrouve pris au piège du confinement. Mû par le seul désir de retrouver la femme qu'il aime et dont il est séparé, il ne s'estime en rien concerné par l'épidémie qui frappe la ville et cherche par tous les moyens d'en sortir. Selon lui, la vie n'est pas faite pour se consumer dans le sacrifice, et il ne rougit pas de mettre en priorité ultime les joies de l'amour et le bonheur de chacun.

Le Dr Rieux, qui est lui aussi séparé de sa femme, le comprend, même s'il ne peut cautionner sa demande d'obtenir un passe-droit. À aucun moment il ne cherche à le retenir ou à le dénoncer. Rambert est libre de s'évader de la ville en douce comme il l'entend. Cependant, l'attitude de celleux qui restent l'interroge, le dérange, l'ébranle. Le refus du Dr Rieux de lui faire la morale lui ôte l'occasion de faire valoir (à lui et aux autres) ses bonnes raisons de partir.

Une heure avant son plan d'évasion, il renonce, rejoint l'équipe, et devient l'un des combattant·es les plus déterminé·es contre la peste. Il s'est laissé toucher dans son être intérieur par le courage de Rieux et de son équipe qui sonne comme un appel à l'humanité et motive le désir de l'action juste.

C'est à cela que doit ressembler l'appel qui peut susciter chez toi le désir d'engagement. Tout part de cette rencontre, d'une grâce qui précède, d'un amour qui appelle, d'une parole libératrice qui engage.

Regarde

- As-tu déjà imaginé que la justice pouvait être un acte d'amour ?
- De manière générale, les institutions de justice entrevoient leur action comme étant « punitive » en se focalisant sur la personne ayant commis un crime. Tel délit équivaut à telle sanction. Mais qu'en est-il de la victime ? Comment prenons-nous soin d'elle ?
- Lorsqu'on parle d'écologie, on parle souvent de « justice climatique ». À juste titre d'ailleurs ! Et c'est là que punir les pires pollueur·euses ne suffit pas. Notre empathie pour les victimes du changement climatique doit nous pousser à aller plus loin : réparer ce qui est réparable, reconnaître notre tort collectif et agir de sorte que la situation des victimes s'améliore, etc. bref, partir de la réalité des victimes pour guider nos choix.
- Agir ainsi par empathie (par amour) devient un acte de justice, au sens où le but est, en se mettant au niveau de celleux qui souffrent, de chercher à les élever, à leur rendre justice au-delà du tort infligé.
- La quête d'un monde plus juste c'est la quête d'un monde plus aimant… et vice versa.

Pose-toi

Qu'est-ce que l'amour de Dieu pour pouvoir y demeurer, comme l'évoque Jean dans sa lettre ? L'amour de Dieu, c'est l'amour tout court. Car la nature de Dieu, c'est d'aimer. Dieu est amour, pas au sens d'un qualificatif, mais dans sa substance. Dieu se trouve présent dans toute réalité d'amour.

L'amour, dans la foi chrétienne, engage la personne tout entière. Aimer Dieu, soi-même et son prochain (humain et non-humain) s'avère le commandement le plus important, le premier à incarner dans sa vie, sa foi et ses actions.

Mais comment aimer Dieu quand il est si… invisible ? La prière permet d'entrer dans ce cœur à cœur avec lui. Aimer Dieu, c'est d'abord se laisser bercer par sa calme présence. Car pour aimer, il faut d'abord se laisser aimer.

Lorsque Jésus nous donne son commandement d'amour, ce n'est pas juste un ordre au sens militaire du terme : il explique notre condition de vie en tant que créature. Son ordre est en fait un don (de Dieu). L'amour nous fait entrer dans l'être de Dieu, qu'il veut nous offrir. Nous communions à son amour en étant habité·es de son amour.

C'est pourquoi, selon les textes bibliques, l'amour passe toujours par des attitudes et des actions concrètes, mais il implique aussi une certaine prédisposition, et donc des émotions. Car l'amour est autant un état qu'un agir. Dès lors, le commandement d'amour devient une clé de compréhension pour l'entier de notre vie : l'amour ne se résume pas à de « bons sentiments » de façade qui serviraient à lisser les rapports sociaux ou relationnels (ou spirituels). C'est un amour qui se veut total, radical et transformateur : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13).

Aimer, après tout, c'est vouloir faire surgir la vie en surabondance dans les cœurs et sur la Terre. Protéger, guérir et intensifier la force des liens, la joie de vivre, la paix et l'unité. Et cela aide de commencer par soi : si nous aimons vivre, alors la vie devient importante et précieuse pour nous, et dès lors, pour tout être vivant — humain, animal, végétal, etc.

Mes bien-aimés,
aimons-nous les uns les autres,
car l'amour vient de Dieu,
et quiconque aime est né de Dieu
et parvient à la connaissance de Dieu.
Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu,
puisque Dieu est amour. (1Jn 4,7-8)

Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi,
nous devons, nous aussi,
nous aimer les uns les autres.
Dieu, nul ne l'a jamais contemplé.
Si nous nous aimons les uns les autres,
Dieu demeure en nous, et son amour,
en nous, est accompli.
À ceci nous reconnaissons
que nous demeurons en lui, et lui en nous :
il nous a donné de son Esprit. (1Jn 4,11-13)

Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru,
l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous.
Dieu est amour : qui demeure dans l'amour
demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.
(1Jn 4,16)

Et voici le commandement
que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu,
qu'il aime aussi son frère. (1Jn 4,21)

Lève-toi et marche !

Sur une feuille de papier, dessine quatre quadrants pour l'amour : envers soi, envers autrui, envers le vivant (autre qu'humain, la Création) et envers Dieu. Réfléchis à comment comment l'amour peut devenir davantage la motivation profonde dans tes relations à travers ces quatre axes (et comment d'autres types de motivations peuvent aussi jouer un rôle). Puis interroge-toi :

- Comment l'amour se transforme-t-il en acte dans ta vie ? — que ce soit pour tes proches, des inconnu·e·s ou le monde ?
- En quoi l'amour peut influencer ta manière de consommer, voyager, manger, etc. ?
- Quels actes d'amour (gestes, mots, regards) as-tu vécus aujourd'hui ? Hier ? Ces derniers temps ?

Toi notre Dieu,
Tu as aimé le monde
en le créant
en t'incarnant
en te retirant
et en y offrant ton Souffle

Toi notre Dieu, Tu aimes le monde
à chaque instant
en chaque braise
par le désir que tu suscites
par la fragilité que tu chéris
par la tendresse que tu partages

Toi notre Dieu, Tu aimeras le monde
par la bonté de ton jugement
par l'espérance que tu nous donnes
par la paix que tu produis

SON PARDON EST INFINI

Lui remettre nos manquements

Michel était à la retraite depuis quelques mois quand une nuit, un homme cagoulé est entré chez lui. Il l'a menacé, attaché et bâillonné. Il a emporté de l'argent, ainsi que des objets auxquels Michel tenait beaucoup. Quatre ans se sont écoulés depuis les faits et le retraité reste traumatisé… On a bien retrouvé le voleur. Il a été puni et incarcéré, mais Michel n'a pas retrouvé la paix intérieure.

Aujourd'hui, on lui propose d'entrer dans une démarche novatrice, où victime et bourreau sont invité·es à se rencontrer, afin de comprendre ce qui s'est passé l'un·e pour l'autre. Pendant que la justice pénale cherche à punir, cette justice restaurative se concentre sur les besoins des parties, pour aider les victimes à se reconstruire, et les auteurs·trices à se responsabiliser.

Pour Michel, c'est l'occasion de se décharger de son angoisse quotidienne, de raconter ses insomnies, sa colère, ses blessures aussi, à cet homme qui a brisé sa vie et dont il ne connaît même pas le visage.

Le jeune cambrioleur s'appelle Adrien. Il avait besoin de voler pour gagner un peu sa vie, car sans diplôme, et avec déjà un casier judiciaire, personne ne voulait l'engager. Il a dû écouter Michel et a pu à son tour lui raconter son histoire, avec son enfance pleine de violence, ses échecs, ses désespérances.

Adrien comprend le mal qu'il a commis et présente ses excuses à Michel. Ce dernier, enfin reconnu comme victime — et comme humain — a pu également l'écouter, et mieux comprendre la situation. À la fin, il a pu également accorder son pardon à Adrien, qui en a pleuré.

Regarde

- Pour Jean Monbourquette, le pardon n'appartient pas qu'à Dieu : il nous appartient aussi d'assumer nos émotions, aussi pénibles soient-elles.
- C'est pourquoi, pour accueillir le pardon de Dieu dans sa chair, ou pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal, il faut d'abord apprendre à cesser en nous les désirs de vengeance, et à reconnaître sa blessure, sa pauvreté intérieure — ses fragilités et ses fautes, parfois aussi.
- Il peut être utile de la partager à un·e proche, ou en tous les cas de prendre soin de sa douleur, et de faire un deuil de ce qui a été perdu, ou manqué.
- Ainsi est-il possible de se pardonner à soi-même. Mieux, de donner sens à cette blessure.
- Enfin, entrer dans la confiance du pardon de Dieu est essentiel pour arriver à son tour à pardonner. Et s'ouvrir au désir d'amour de Dieu pour qu'il nous donne l'énergie de pardonner à notre tour.
- Pardonner n'est ni oublier l'offense ni excuser l'autre de sa responsabilité morale. Parfois, suite à une trahison par exemple, deux personnes ne peuvent pas retrouver l'amitié d'antan, même si elles se sont pardonnées.
- Le pardon doit toujours rester libre : on ne peut obliger quelqu'un à pardonner — même si on entend souvent qu'« il faut » ou que l'« on doit » pardonner. Il arrive que le pardon prenne du temps à naître en nous. La Grâce de Dieu nous aide.

Crédits : Dustan Woodhouse sur Unsplash

Pose-toi

« Dieu, toi qui nous as fait de terre, ne t'étonne pas de nous voir terreux », dit un aphorisme. Imparfait·es, nous sommes de loin pas à la hauteur de nos aspirations. Pire, nous fautons régulièrement. Et pire encore, ces fautes, qui sont à l'opposé de nos aspirations, peuvent nous décourager, nous faire honte, nous écraser.

Heureusement, parce que Dieu sait que nous portons en nous du bon grain et de l'ivraie (Mt 13,24-30), il n'attend pas de nous la perfection, mais l'ouverture à sa présence — d'où la parole de Jésus qui est venu appeler les pécheurs·esses, et non les justes. Le désir de Dieu pour nous est que l'on puisse entrer et rester en communion avec lui. Que nous partagions son amour. Car c'est en lui que nous acquérons la force et la patience pour être meilleur·es.

La parabole du fils prodigue (Lc 15) nous rappelle que quoi que nous fassions, même les pires bêtises, le Père nous accueillera toujours — et qu'il courra même à notre rencontre. Les ouvriers de la 11e heure (Mt 20,1-16) recevront le même salaire que les premier·es arrivé·es.

En vérité, nous ne « méritons » pas l'amour de Dieu : d'abord ce serait le dénaturer (un amour ne se mérite pas) et ensuite, nous sommes insolvables. Mais la bonne nouvelle est que nous sommes *déjà aimé·es*, et donc que le pardon de Dieu est *déjà donné*. À nous *d'apprendre à recevoir cet amour*, même si nous n'en nous sentons pas dignes. Nous avons tendance à nous mettre des conditions pour l'accueillir. Or Dieu ne met aucune condition à son amour. Assez in-*croyable*, non ? À nous d'apprivoiser nos laideurs, nos manquements, nos mesquineries, et de les lui offrir, confiant·e en sa bonté.

Un moine aimait dire que s'il y a quelqu'un·e en Enfer aujourd'hui, le Christ demeure à ses côtés. Car c'est d'abord nous qui créons notre propre enfer, alors que Dieu veut nous en libérer.

C'est pourquoi Dieu nous enjoint à pardonner toujours — septante fois sept fois : non seulement pour libérer notre prochain d'une culpabilité mortifère, mais pour nous libérer également du poison de la colère en nous. Tant que je ne pardonne pas à l'autre, la douleur demeure aussi en moi. Mais si je pardonne, une nouvelle force de vie jaillit en moi.

Ce ne sont pas les gens bien portants
qui ont besoin du médecin, mais les malades.
Je ne suis pas venu appeler des justes,
mais des pécheurs.
(Mc 2,17)

Alors Pierre s'approcha et lui dit :
« Seigneur, quand mon frère
commettra une faute à mon égard,
combien de fois lui pardonnerai-je ?
Jusqu'à sept fois ? »
Jésus lui dit :
« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois,
mais jusqu'à septante fois sept fois. »
(Mt 18, 21-22)

Et les pharisiens et les scribes murmuraient ;
ils disaient :
« Cet homme-là fait bon accueil
aux pécheurs et mange avec eux ! »
(Lc 15,2)

Lève-toi et marche !

Prends un moment pour t'observer intérieurement.

Jusqu'à quel point es-tu prêt·e à t'accueillir toi-même dans tes limites, tes fautes, tes excès ? Prends un temps pour noter quelques-uns de ces manquements, qui te gênent dans ta relation à la Création.

Prends un moment aussi pour observer tes colères, ta rage, contre les politiques publiques qui ne prennent pas la mesure de l'urgence climatique. Et pareillement, contre ces entreprises qui nourrissent aveuglément ce système extractiviste, productiviste, consumériste et croissanciste, et qui saccagent notre planète.

Remets ces émotions devant Dieu et ouvre-toi à son amour, qui nous libère de la honte et du poids des échecs. Dieu, qui voit dans le secret, nous aime avec nos défaillances.

Devant toi, Christ

Je ne suis pas toujours
très fier·e de moi–même

Certes, parfois oui, je suis content·e de moi
mais à d'autres moments, j'ai honte
j'aurais aimé mieux faire
j'ai manqué ma cible

Vivre de manière écologique
me demande tant d'efforts
trop de renoncements

Aide–moi dans mes détresses
accueille–moi malgré mes errances
guide–moi comme Tu l'as fait
avec les collecteurs d'impôt
rencontrés sur ton chemin

Relève–moi par ton pardon

CROIRE AU-DELÀ DU VISIBLE

L'espérance est toujours là

Tu as peut-être déjà lu ou parcouru ces récits de résistant·es français·es sous l'Occupation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce n'est pas uniquement par ces personnes que la Libération est advenue, mais par leur engagement. Elles ont donné de l'espoir à tout un continent.

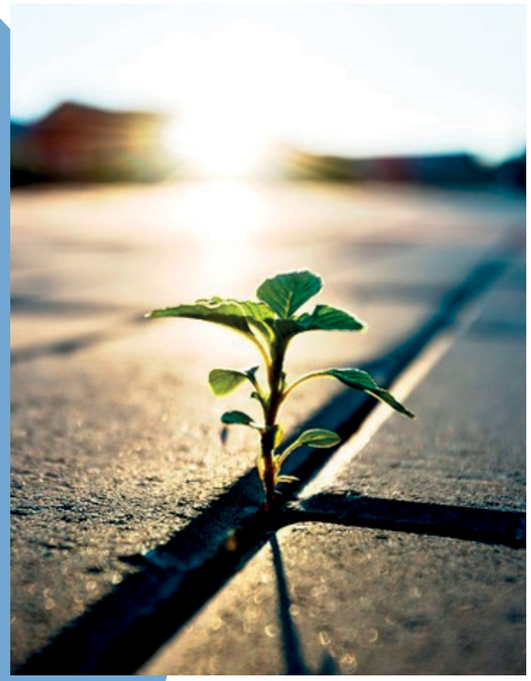
Elles ont incarné la France libre. C'est de l'espoir d'une libération définitive, radicale, totale que ces combattant·es tiraient leur espérance. Dans la souffrance, le désespoir, la tentation de lâcher le combat pour « faire leur vie », iels se sont accroché·es à cette espérance d'un « possible improbable » comme dit Edgar Morin.

Cet engagement, des milliers d'individus — y compris des pasteurs et des prêtres — l'ont assumé en s'engageant dans des combats de libération contre l'oppression et l'injustice sociale, parfois au péril de leur vie. Certains proches les ont quittés, d'autres les ont dénoncés ou désapprouvés, mais leur soif d'espérance, de justice et de fidélité à leurs valeurs fut plus forte que tout. Iels n'ont jamais perdu l'espérance de voir un monde nouveau surgir et la joie de pouvoir y participer.

C'est par l'espérance que tu peux trouver la force d'œuvrer pour l'éveiller chez celleux qui n'en ont plus. Quelle est ton espérance ?

Regarde

- Et si le réchauffement climatique représentait une formidable opportunité de changement ? Et si la crise n'était pas seulement la triste fin de notre monde, mais l'avènement de nouvelles manières de vivre ?
- Aujourd'hui, 962 initiatives de transition sont recensées à travers le monde, un véritable mouvement social qui repose sur des principes de transition intégrale.
- Bien que certaines personnes se disent collapsologues (elles croient que l'effondrement de notre société thermo-industrielle est proche), elles n'abandonnent pas l'engagement, tout au contraire. Un récent sondage a montré que deux tiers d'entre elles sont engagées à faire naître un monde meilleur : elles sont devenues des « collapsonautes ».
- Tout n'est jamais joué. L'improbable est toujours possible, écrivait Edgar Morin en évoquant ses années de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Baisser les bras n'était pas une option ; il fallait se battre et oser croire en des jours meilleurs.
- Et Guillermo Fernandez, ce papa de trois enfants, qui a osé mettre sa vie en danger par une grève de la faim en 2021, disait que ce qui le faisait tenir, c'était le « moteur du désespéré » : être du bon côté de l'histoire, quitte à en perdre sa vie. Choisir de faire partie de la solution plutôt que du problème, en d'autres mots.
- Et il ajoutait qu'il a confiance en l'espèce humaine : nous sommes dans la très grande majorité, des gens bien, solidaires et attentionné·es.



Pose-toi

« Le monde n'est pas une salle d'attente dans laquelle nous attendons passivement que Dieu nous appelle pour notre voyage éternel. C'est une arène où se joue la lutte pour la libération », écrivait le théologien Jürgen Moltmann.

L'espérance est une force qui nous transforme ; c'est la réponse à la question : « Pour quelle réalité je veux m'engager, en quel à-venir je veux croire, quelles valeurs je veux voir fleurir ? »

Ce monde est le lieu de lutte contre les injustices socio-environnementales. Ici, nous sommes sommés d'empêcher que certaines personnes privilégiées puissent en asservir d'autres. Il nous faut résister à la passivité, l'indifférence, l'oubli d'autrui et de ses souffrances. Ce monde n'est pas le lieu de l'insouciance individuelle.

Devant cela, l'espérance est une réponse. Et donc un engagement.

C'est pourquoi la promesse de la venue du Royaume donnée par la résurrection constitue un « déjà-là » et un « pas encore ». L'espérance devient ainsi transformatrice : nous cherchons maintenant à obéir à une réalité qui n'est pas encore pleinement accomplie. C'est la réalité du Royaume qui vient dans notre monde que nous servons par notre foi en Christ. Alors le monde *devient le monde du possible*, dira Moltmann, au sein duquel on peut être au service de la vérité, de la justice et de la paix promise et à venir.

Espérer c'est voir à travers la réalité présente la meilleure qu'elle peut devenir. Parce que nous savons que le Christ amènera à son retour Justice, Paix et Joie, nous sommes *déjà* appelé·es à incarner ici et maintenant cette promesse du Royaume de Dieu.

Avec la foi, il n'est pas dit que nous pouvons faire disparaître les tempêtes, mais nous sommes plus solides pour les traverser — il est même possible de marcher sur les eaux agitées. Car la foi n'a pas besoin d'être grande. Elle doit simplement être juste. Bien arrimée au cœur. Et confiante : la vie est toujours plus forte que la mort.

Car nous avons été sauvés,
mais c'est en espérance.
Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer :
ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?
Mais espérer ce que nous ne voyons pas,
c'est l'attendre avec persévérance.
De même,
l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse,
car nous ne savons pas prier comme il faut,
mais l'Esprit lui-même intercède pour nous
en gémissements inexprimables.
(Rm 8, 24-26)

[Le SEIGNEUR] donne de l'énergie au faible
il amplifie l'endurance de qui est sans forces.
Ils faiblissent, les jeunes, ils se fatiguent,
même les hommes d'élite
trébuchent bel et bien !
Mais ceux qui espèrent dans le SEIGNEUR
retrempent leur énergie :
ils prennent de l'envergure
comme des aigles,
ils s'élancent et ne se fatiguent pas,
ils avancent et ne faiblissent pas !
(Es 40, 29-31)

Lève-toi et marche !

Choisis une situation / un aspect de cette crise écologique, de cette injustice et imagine un monde meilleur :

- Formule toute une série de déclarations pour un monde meilleur : Et si… alors le monde serait un peu meilleur… Même ce qui peut sembler presque impossible !
- Et ensuite, prends un moment pour méditer sur le cœur de Dieu pour sa Création et la capacité à la résilience qu'il a mise en elle et en nous. L'espérance est une force qui nous transforme. Laisse-la te transformer de l'intérieur et te mettre en mouvement.

Seigneur

Ton espérance nous sauve
car elle ouvre nos yeux
et nous fait regarder le monde avec notre cœur

Ton espérance nous sauve
car elle nous rappelle sans cesse
que dans l'injustice la souffrance et la mort
une autre réalité est possible

Ton espérance nous sauve
car elle nous donne la force d'être en chemin
malgré ce qui fait obstacle

Ton espérance nous sauve
car elle nous donne ainsi la joie
d'agir en vue de Toi

CULTIVE TON JARDIN INTÉRIEUR

Une écologie du cœur

Jérémie adore la mode et les chaussures, alors que Chloé trippe sur le high-tech et ses promesses infinies. Ensemble, iels adoraient voyager — virée d'un week-end à Lisbonne ou à Prague, avec les potes et les copines. Tout cela fut tellement délicieux. Mais iels ont changé d'avis sur la question. Quand iels ont réalisé que seulement 3,5 % de la population mondiale est en mesure de faire du tourisme, que s'acheter une paire de chaussures tous les six mois ou changer de smartphone tous les deux ans n'est pas durable, iels n'ont plus voulu participer à ce système.

Comment se libérer du consumérisme (cette idéologie qui imagine le sens de la vie dans le fait de consommer le monde, littéralement) qui est devenu une maladie chronique de notre époque ?

Dans *Se libérer du consumérisme* (2020), Michel Maxime Egger montre que le marketing et la publicité jouent un rôle très malfaisant. Le système néo-capitaliste consumériste s'ingénie à capter notre puissance de désir et à le désorienter. Dans l'attraction à de nouveaux produits, l'énergie primordiale du désir (qui vient de Dieu) se trouve dénaturée en passions ou dégradée en envies immédiates et éphémères. La férocité pulsionnelle et compulsive de ces envies, conditionnée par les intérêts économiques en jeu, déguise cet appétit en besoins que le marché saura satisfaire.

Pour neutraliser ces dérives, Jérémie et Chloé ont découvert l'importance de développer une écologie intérieure. Et la sobriété heureuse — cette abondance frugale qui nous invite à goûter aux délices du monde comme des humains libres et matures.

Nous sommes riches des choses dont nous savons nous passer. Il y a plus de contrées lointaines en nos cœurs que sur la planète.

Regarde

- « Quand on parle d'écologie, on a tendance à valoriser l'espoir et l'optimisme. Mais ce n'est pas d'espoir et d'optimisme dont nous avons le plus besoin, mais d'énergie, de détermination et de courage » écrit Anaëlle Sorignet dans *On ne sauvera pas le monde avec des pailles en bambou*.
- Ce n'est pas un grand secret, s'engager pour la transformation du monde demande de l'énergie, beaucoup d'énergie. Or nous ne sommes pas des appareils qu'il suffit de brancher sur une quelconque prise pour nous recharger.
- C'est la raison pour laquelle Anaëlle Sorignet explique que pour nourrir cette énergie, cette détermination et ce courage dont nous avons besoin, il nous faut « réveiller le volcan intérieur de nos aspirations ». Autrement dit : se reconnecter à ses désirs profonds.
- Qu'est-ce qui, au quotidien, me *boost*, me redonne de l'énergie, me fait me sentir motivé·e ou me donne un fort sentiment d'accomplissement ? Nos désirs profonds et véritables ne sont pas forcément simples à trouver : nous vivons dans une société qui s'adonne à nous créer des désirs. Ici, il ne s'agit pas de ça.
- Pour trouver cette source d'énergie, il faut se plonger à l'intérieur de soi et se demander : « Qu'est-ce qui m'anime vraiment ? » C'est dans la quête de cette réponse que nous alimentons notre flamme intérieure qui nous rend endurant·es et énergisé·es dans notre engagement pour un monde meilleur.

***Crédits** : Ian Kiragu sur Unsplash*

Pose-toi

La vraie joie n'est pas dans les objets de ce monde, mais elle est de ce monde aussi. Nous ne sommes pas invité·es à mépriser ce monde, mais à le considérer à sa juste valeur — beau, savoureux et… dangereux, parce que vite enivrant ! La transition s'amorce quand nous trouvons notre joie dans la simplicité du monde ; dans la sobriété du quotidien et dans l'acceptation de certains manques. Comme le dit le pape François :

> *« La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie, mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. » (Laudato Si' § 233)*

Il est donc important de faire un ménage intérieur. De comprendre comment notre grand et infini désir de joie, de beauté et d'amour se trouve régulièrement dégradé — abîmé — par les mirages du consumérisme.

La piété qu'évoque la lettre à Timothée ne se rapporte-t-elle pas à la sobriété, finalement ? Nous ne sommes pas invité·es à une mortification de notre âme, ni même de notre existence, mais à une réduction d'un désir gonflé à l'hélium de la démesure. Oui, il est temps de mourir à certaines envies, à plusieurs de nos caprices et à quelques-uns de nos fantasmes. Mais c'est pour renaître à une vie élargie et approfondie en Dieu : en sa présence qui se découvre dans sa Création, et dans le lien que nous avons les un·es avec les autres.

Nous avons besoin de cette transition profonde à l'intérieur de nous-même, pour qu'elle puisse se développer dans nos sociétés. N'est-ce pas là le sens d'une conversion écologique ?

Lève-toi et marche !

Donne-toi cinq minutes de ménage intérieur :

Note deux ou trois choses dont tu aimerais te libérer… Pour ton emploi du temps… tes loisirs… tes relations personnelles… des habitudes qui te pèsent… des choses superflues dont tu as du mal à te libérer.

Qu'est-ce qui te rend fondamentalement heureux·se ? Médite une minute sur ce à quoi pourrait ressembler une sobriété heureuse pour toi.

Nous n'avons rien apporté dans le monde ;
de même, nous n'en pouvons rien emporter.
Si donc nous avons nourriture et vêtement,
nous nous en contenterons.
Quant à ceux qui veulent s'enrichir,
ils tombent dans le piège de la tentation,
dans de multiples désirs insensés
et pernicieux, qui plongent les hommes
dans la ruine et la perdition.
La racine de tous les maux, en effet,
c'est l'amour de l'argent.
Pour s'y être livrés,
certains se sont égarés loin de la foi
et se sont transpercé l'âme
de tourments multiples. (1 Tm 6, 7-10)

Ne vous amassez pas de trésors sur la Terre,
où les mites et les vers font tout disparaître,
où les voleurs percent les murs et dérobent.
Mais amassez-vous des trésors dans le ciel,
où ni les mites ni les vers ne font de ravages,
où les voleurs ne percent ni ne dérobent.
Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.
(Mt 6, 19-21)

Mon Dieu
bien sûr, donne-moi

le courage
de changer les choses que je peux changer

la sérénité
d'accepter les choses que je ne peux changer

et la sagesse
d'en connaître la différence

Mais donne-moi aussi
de désirer moins
afin d'entrer joyeusement
dans cette sobriété qui nous remplit
d'une autre plénitude ici-bas

HÉROÏSME ORDINAIRE

S'engager pleinement

En Suède, un nouveau sport existe depuis quelques années : le *plogging* — une contraction de *plocka upp* (qui veut dire *ramasser*, en suédois) et de jogging. C'est l'idée de courir et de s'arrêter pour collecter les déchets que l'on peut trouver sur les bords des chemins. Dans ce même pays, on a inventé un nouveau mot, *Flygskam*, qui renvoie à la honte de prendre encore l'avion alors qu'il y a urgence climatique. Sans parler des grèves pour le climat, dont l'étincelle de départ vient de Greta Thunberg.

D'autres innovations ouvrent sur des projets qui consonnent déjà avec le monde de demain. Par exemple, différents lieux mettent en place une monnaie locale (en Suisse romande, c'est le Léman), qui fait tourner l'argent en des circuits courts. Pareillement, le développement des AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) permet à la fois la préservation de l'activité agricole à petite échelle par la garantie de revenu aux paysan·nes concerné·es, mais également des aliments frais et respectueux de l'environnement où ils ont poussé, pour les consommateur·trices.

Un arbre qui tombe fait toujours plus de bruit qu'une forêt qui pousse, dit un proverbe. Entre les mobilisations qui font résistance aux forces destructrices (dire NON) et l'engagement pour les alternatives qui feront vivre demain (dire OUI), le monde des jours qui viennent est silencieusement déjà en train de s'élever aujourd'hui. Les héros et les héroïnes existent bel et bien parmi nous. Tu peux en faire partie, si tu le veux.

Regarde

- Sais-tu qu'acheter beaucoup et pas cher c'est déjà une forme d'injustice ? Car acheter c'est voter.
- Quand tu choisis tel produit plutôt qu'un autre, tu donnes le pouvoir de ton argent à l'entreprise qui te le vend. Acheter des pommes bio garantit aux abeilles des fleurs sans pesticide, sans parler des cours d'eau qui ne sont pas pollués.
- Acheter du café ou des bananes fair-trade, c'est assurer aux cultivateur·rices du Sud un salaire décent. Acheter de qualité, c'est éviter de tomber dans le piège de l'obsolescence programmée.
- Chaque geste renferme un pouvoir (non pas magique, mais réel !) qui n'est ni à sous-estimer ni à surestimer. Mais c'est un pouvoir dont nous devons faire usage avec responsabilité.
- Au-delà de notre consommation, il y a deux voies importantes que l'on peut prendre pour agir : résister aux forces mortifères par la militance, et travailler aux projets qui font naître le monde de demain.

***Crédits** : Charles Deluvio sur Unsplash*

Pose-toi

Autant la vie intérieure est essentielle et trop souvent méprisée dans le monde militant, autant se plonger exclusivement dans celle-ci risque d'entraîner une sorte de mépris du monde : *celui-ci s'occupera bien de lui-même*, se dit-on, *moi ce qui m'intéresse, c'est mon lien avec Dieu.*

Jésus nous enjoint de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, avant de s'inquiéter de ce que l'on mangera, car nous sommes appelé·es à contribuer à la justice dans ce monde.

La sobriété, toute personnelle qu'elle soit, se révèle intrinsèquement liée à la justice. Car plutôt que d'encourager le jeu du *toujours-plus* de notre époque, elle ouvre à plus de partage et de fraternité, comme l'évoque Gandhi : « Le monde contient bien assez pour les besoins de chacun·e, mais pas assez pour la cupidité de toustes ».

Aujourd'hui, nous prenons conscience que nous ne pouvons plus séparer la paix et la justice de la sauvegarde de la Création. Ces trois domaines sont intimement liés. Sans un désir de cohabitation qui favorise l'épanouissement de tous les êtres vivants de la planète, nous abîmons la justice de Dieu. Nous engendrons le trouble et la violence.

Pour être juste, il faut que Dieu règne en nous — qu'il rectifie notre marche. Pour cela, nous adoptons une règle de vie. Notre héroïsme est de porter cette règle, suivre cette direction qui se résume en un mot : aimer.

Cette directive, qui est d'une part « facile à porter » (Mt 11,28-30), peut d'autre part se révéler crucifiante (Jn 15,13). Nous sommes appelé·es, à la suite du Christ, à aimer sans peur de la mort quand il s'agit de favoriser le vivant. Au quotidien, cela peut vouloir dire accueillir la fin de certaines habitudes, renoncer à de petites envies, à certaines formes de confort. Si nous croyons que l'amour est plus fort que la mort, nous sommes libéré·es de la peur de celle-ci. Cela nous donne une immense force pour nous engager.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie
de ce que vous mangerez,
ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.
La vie n'est-elle pas plus que la nourriture,
et le corps plus que le vêtement ?
(Mt 6, 25)

Cherchez premièrement
le royaume et la justice de Dieu ;
et toutes ces choses vous seront données
par-dessus.
(Mt 6, 33)

Dieu m'en est garant :
Notre parole pour vous n'est pas Oui et Non.
Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus
que nous avons proclamé chez vous,
moi, Silvain et Timothée,
n'a pas été « Oui » et « Non »,
mais il n'a jamais été que « Oui » !
Et toutes les promesses de Dieu
ont trouvé leur OUI dans sa personne.
(2 Cor 1,18-20)

Lève-toi et marche !

Comment imagines-tu ta transition écologique sur la durée ?
Voici une proposition pour concrétiser tes aspirations.

- Liste toutes les actions plausibles pour lesquelles tu penses que tu pourrais t'engager, et écris-les sur des post-its.
- Choisis celle qui te motive le plus, qui a le plus d'importance pour toi et que tu as le plus à cœur de mettre rapidement en œuvre (dans le mois qui vient).
- Choisis ensuite deux autres actions que tu pourras mener par la suite.
- Fixe-toi dans ton agenda un rendez-vous avec toi-même qui te permettra d'évaluer — avec objectivité et bienveillance — où tu en es de ces actions, et comment tu décides de poursuivre la route.

Donne-moi Seigneur
d'habiter la Terre
de l'habiter avec tout ce que je suis
tout ce que je sais et tout ce dont je rêve

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
avec toute la tendresse
dont je suis capable
tout le courage qui m'habite
toute l'espérance qui me berce le cœur

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
avec mes limites,
mais aussi mes coups de cœur
avec ma pauvreté et parfois ma richesse

Donne-moi Seigneur d'habiter la Terre
un peu comme toi tu l'habites

(prière de Robert Riber)

AGIR EN COMMUNAUTÉS

Se mobiliser ensemble

C'est l'histoire d'un mythe, au cœur de nos sociétés néo-libérales. Une loi naturelle, transformée en idéologie, qui domine toutes les autres : la compétition. La lutte pour la vie. Le désir de puissance. En s'inspirant des mécanismes de la sélection naturelle, ce principe veut faire croire que c'est d'abord la loi du plus fort qui organise le vivant. Cela justifie le fait que notre société soit organisée de manière pyramidale. Cette loi a aussi permis des aberrations, comme l'idée que les hommes soient supérieurs aux femmes ; que les puissant·es soient plus important·es que les faibles ; que certaines personnes en asservissent d'autres ; et que les humains exploitent les autres espèces de la planète.

Aujourd'hui, ce mythe est en train de basculer : la logique de survie n'est pas le seul modèle explicatif. On retrouve chez certains animaux (ou chez les humains) des « comportements coopératifs et altruistes, allant jusqu'à se sacrifier pour leurs pairs au détriment de leur propre survie » — comme les abeilles se sacrifiant en laissant leur dard sur l'ennemi — font remarquer Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans leur livre *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2017). Ils s'interrogent : « Pourquoi ces individus "naïfs" n'ont-ils pas été éliminés par la sélection naturelle ? »

La sociobiologie montre en effet que la compétition n'est pas la stratégie la plus souhaitable pour les espèces… ni pour les individus. Elle est fortement coûteuse en énergie, et expose à la mort, alors que la coopération, l'entraide, donne la possibilité de survivre ensemble. De cette intelligence collective surgit une capacité parfois insoupçonnée à la créativité et à l'innovation.

N'est-il pas souhaitable de sortir d'un récit où nous sommes des êtres égoïstes, irrémédiablement tourné·es vers notre propre intérêt dès que le système ne tient plus ses promesses ?

Regarde

- « À quoi bon manifester ? À quoi bon se mobiliser ? Tout cela demande beaucoup d'effort et donne peu de résultats ! » Voilà ce que l'on entend souvent. Derrière ce discours se trouve un scepticisme teinté de cynisme ou de désespoir.
- S'il arrive que des mouvements échouent, d'autres changent véritablement le sort de milliers d'individus. Les résultats ne sont toutefois que rarement immédiats et tangibles. Il faut parfois plusieurs décennies, bien après la mort des pionnier·es du mouvement, pour voir progressivement se réaliser les « rêves » et aspirations que ces mouvements ont portés.
- S'engager maintenant, c'est s'engager pour celleux qui vivront demain.
- Greta Thunberg a le mérite de dénoncer l'immoralité de l'époque dans laquelle nous sommes : « Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos paroles creuses. […] Je fais pourtant partie de ceux et celles qui ont de la chance. Les gens souffrent, ils meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez, c'est d'argent, et des contes de fées de croissance économique éternelle ? Comment osez-vous ?! »

Pose-toi

Le piège, avec les écogestes, c'est de nous satisfaire de nos petites démarches personnelles. Même s'il est important de consommer local, de payer le prix juste pour des produits et de bien trier ses déchets, cela ne suffira pas à inverser la trajectoire destructrice de nos sociétés. Notre sobriété personnelle, aussi heureuse et radicale soit-elle, ne permettra pas non plus de renverser la tendance. Le changement doit être plus profond et plus systémique : modifier la structure opératoire de nos sociétés et faire en sorte de neutraliser ces « péchés structurels » (cf. Jour 4) qui défigurent notre humanité.

Une autre force s'impose au monde quand nous sommes ensemble. Nous pouvons changer des choses que notre énergie ne nous permet pas d'atteindre seul·e. C'est notre capital collectif. Les travaux en théologie publique ou politique, montrent comment il est possible (souhaitable !) d'articuler notre foi personnelle et notre engagement communautaire.

L'une des grandes intuitions dans ces recherches est la force prophétique que peuvent avoir nos communautés chrétiennes. Certes, il est toujours difficile d'expliquer le « pour quoi » de l'Église et de nos communautés. Les visions divergent grandement, entre nos confessions. Mais il n'est pas exagéré de dire que nos communautés se veulent un laboratoire (ou une première étape) pour vivre, ici et maintenant, le royaume de Dieu sur Terre : pratiquer ici ce que nous connaissons déjà du Ciel.

La communauté encourage la fraternité (et la sororité !) et nous porte à la célébration de notre foi. Et elle génère aussi une mobilisation politique — osons le mot — car la foi n'a jamais été que privée. Nourri·es par la Parole partagée en communauté, nous sommes en effet envoyé·es pour être du sel pour cette Terre et de la lumière pour le monde (Mt 5,13-16), afin de faire émerger l'harmonie tant attendue.

Et quand ce fut l'heure,
il se mit à table, et les apôtres avec lui.
Et il leur dit :
« J'ai tellement désiré manger cette Pâque
avec vous avant de souffrir.
Car, je vous le déclare,
jamais plus je ne la mangerai
jusqu'à ce qu'elle soit accomplie
dans le Royaume de Dieu. »

Il reçut alors une coupe et,
après avoir rendu grâce, il dit :
« Prenez-la et partagez entre vous.
Car, je vous le déclare :
Je ne boirai plus désormais
du fruit de la vigne
jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. »

Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce,
il le rompit et le leur donna en disant :
« Ceci est mon corps donné pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe,
il fit de même après le repas, en disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance
en mon sang versé pour vous. » (Lc 22,14-20)

Lève-toi et marche !

Tu peux vivre pleinement ta foi dans tes engagements écologiques, et vice versa !

Comment peux-tu te connecter à d'autres dans ton cheminement pour la planète : interpeler ton Église, ta paroisse, ta communauté sur le thème de l'écologie ? Il existe peut-être un groupe dans ton Église ou ta communauté dans lequel tu pourrais t'investir ? Ou alors, c'est peut-être à toi de le démarrer (regarde le site https://ecoeglise.ch pour plus d'information).

Il existe aussi nombre d'associations actives dans le domaine de la conservation de la nature, de la sensibilisation aux enjeux climatiques. Prends le temps de visiter leur site internet (voir liste des ressources).

Pense à te renseigner régulièrement sur les enjeux politiques et à voter. Ce temps de jeûne ensemble nous rassemble déjà et nous rend plus fort·e·s.

Toi NOTRE Dieu
Père d'une multitude
tu nous rassembles
en une seule famille

Fortifie-nous, ensemble,
pour que nous puissions dire non
aux affres de la mort

Relie-nous, ensemble,
pour que nous puissions dire oui
aux forces de la vie

Unifie-nous, ensemble,
pour rebâtir cette harmonie
à laquelle tu aspires pour nous
depuis le jardin d'Eden
jusqu'à l'Éternité

IMAGINER LE MONDE AUTREMENT

Transformer notre culture

Nous sommes en 2057, le monde a drôlement changé en 30 ans. La transition a réussi, au-delà de toute espérance.

Certes, les habitant·es des pays riches vivent moins dans l'opulence et ne changent plus leur équipement électronique tous les deux ou trois ans. Les vêtements sont solides, moins clinquants, et on ne s'amuse plus à l'obsolescence programmée avec les objets du quotidien. On produit et consomme une nourriture majoritairement locale, bio et de saison. Le nombre de voitures individuelles a fondu comme neige au soleil. On se déplace en transport public ou à vélo. On voyage beaucoup moins à l'autre bout du monde pour les vacances, mais de plus en plus de jeunes et moins jeunes prennent un ou deux ans pour bourlinguer par voie de terre et de mer à travers le globe.

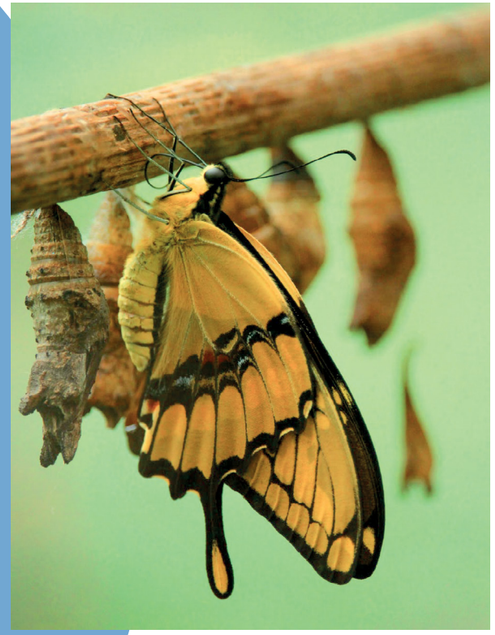
Une plus grande justice existe entre les pays du Sud (global) et ceux d'ancienne industrialisation. On paie les produits à leur juste prix, et en veillant aux modes de production.

En Europe, nous avons retrouvé du temps de qualité. Nous savons comment le goûter autrement, en prêtant une attention bienveillante aux événements quand ils arrivent. Nous avons gagné en bien-être et en temps pour *être* avec nos proches ou pour lire, jouer de la musique, créer, rêver et nous balader en forêt. La sobriété nous a aussi apporté plus de liberté intérieure, de conscience et d'autonomie.

Bien sûr, de nouvelles crises se profilent à l'horizon. Mais chaque crise est aussi toujours une opportunité pour changer — vers le mieux. Pourquoi avons-nous attendu si longtemps pour entrer dans ce nouveau monde ?

Regarde

- « Si nos évidences sont les utopies d'hier, les évidences de nos enfants et de leurs enfants sont nos utopies d'aujourd'hui », écrit Sandrine Roudault.
- Il est donc urgent de modifier notre imaginaire collectif. C'est pour cela que de plus en plus d'initiatives se servent de l'imagination comme levier pour créer des sociétés plus durables, solidaires et respectueuses du vivant.
- « Les histoires ont une fonction cognitive fondamentale : elles sont le moyen par lequel le cerveau émotionnel donne du sens aux informations recueillies par le cerveau rationnel. […] Nous avons besoin de rêver, d'imaginer quelles maisons nous pourrions habiter, dans quelles villes nous pourrions évoluer, quels moyens nous utiliserions pour nous déplacer, comment nous produirions notre nourriture, de quelle façon nous pourrions vivre ensemble, décider ensemble, partager notre planète avec tous les êtres vivants. Petit à petit, ces récits d'un genre nouveau pourraient mâtiner nos représentations, contaminer positivement les esprits et, s'ils sont largement partagés, se traduire structurellement dans des entreprises, des lois, des paysages… » (*Cyril Dion, Petit manuel de résistance contemporaine*)
- *Futurs Proches* est un projet qui veut justement explorer, via l'imaginaire, des récits de futurs inspirants et désirables pour notre monde : « Si écraser l'imaginaire est la meilleure manière de prévenir toute transformation profonde dans une société, changer d'imaginaire, c'est opter pour un autre regard sur la réalité pour mettre en évidence les incohérences du discours dominant à l'origine des crises sociales, politiques et écologiques actuelles ».



Pose-toi

La Création « gémit » écrit Paul. Nous sommes dans les douleurs de l'enfantement — de la délivrance, dit-on en anglais… Si ces gémissements sont d'ordinaire associés à la souffrance, il arrive aussi de gémir de plaisir. La douleur de l'enfantement contient aussi la promesse d'un monde nouveau.

La Jérusalem céleste pourrait-elle nous inspirer pour imaginer la ville (et le monde !) que nous souhaitons pour demain ?

Ce carnet de route t'a emmené en différents espaces intérieurs. Selon toi, que manque-t-il à ta communauté pour qu'elle devienne davantage actrice de l'avènement d'un monde durable, où règnent la justice, la paix et la joie (Rm 14,17) ?

Nous sommes en route vers cette cité céleste. Sans mépriser ce monde empli de tant de beauté, il est utile de se rappeler que nous ne sommes pas simplement des êtres humains qui avons des expériences spirituelles, comme aimait à le dire Teilhard de Chardin, mais des êtres spirituels qui avons une expérience humaine.

Sur cette route, notre quête demeure. Et cette in-*quiétude* est le signe de notre refus de nous endormir en ce bas monde, afin que les promesses d'en-haut commencent déjà à prendre forme, ici et maintenant.

Nous le savons en effet :
la Création tout entière gémit
maintenant encore
dans les douleurs de l'enfantement.
Elle n'est pas la seule :
nous aussi,
qui possédons les prémices de l'Esprit,
nous gémissons intérieurement,
attendant l'adoption,
la délivrance pour notre corps. (Rm 8, 22-23)

Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente,
mais nous sommes à la recherche
de la cité à venir (He 13,14)

Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle,
je la vis qui descendait du ciel,
d'auprès de Dieu,
comme une épouse
qui s'est parée pour son époux.
Et j'entendis, venant du trône,
une voix forte qui disait :
Voici la demeure de Dieu avec les hommes.
Il demeurera avec eux.
Ils seront ses peuples
et lui sera le Dieu qui est avec eux. (Ap 21,2-3)

Lève-toi et marche !

Il est temps de retrouver d'autres membres de ta communauté, afin de définir — si vous le désirez — des objectifs à court, moyen et long terme, que vous seriez prêt·es à atteindre pour devenir acteur·rices de changement.

Vous pouvez faire un tableau, un texte ou un schéma qui vous aide à visualiser ces objectifs. Évitez de vous fixer de trop grands objectifs. Il vaut mieux en réaliser de petits que d'échouer à en réaliser de trop ambitieux. Ensuite, définissez les stratégies et les moyens pour les atteindre. Ils doivent être clairs, atteignables et faisables. Cela peut-être organiser une soirée d'information, une célébration sur ce thème, discuter avec les responsables d'Église, s'investir dans une organisation ou dans ta commune, etc.

Seigneur

parle-nous de tes rêves
raconte-nous ton imaginaire

Raconte-nous ton cœur, ta beauté
inspire notre esprit
déploie notre créativité

Raconte-moi l'histoire
que tu aimerais vivre avec moi

Raconte-nous l'histoire
que tu désires pour notre humanité
et au-delà

Apprends-nous l'entraide
et la chaleureuse solidarité
pour tisser ensemble
les sourires de demain

RESSOURCES

QUELQUES FILMS

- *À la racine* (2022) de Philippe Raulin
- *Animal* (2021) de Cyril Dion
- *Breaking Boundaries : The Science Of Our Planet* (2021) explication des 9 limites planétaires
- *David Attenborough : Une vie sur notre planète* (2020) biographie du célèbre présentateur de la BBC
- *Une fois que tu sais* (2020) d'Emmanuel Cappellin
- *Une suite qui dérange : le temps de l'action* (2017) de Bonni Cohen et Jon Shenk
- *Demain* (2015) de Cyril Dion et Mélanie Laurent
- *Home* (2015) de Yann Arthus-Bertrand https://www.youtube.com/watch?v=g7DpYWR8vqA
- *2 degrés avant la fin du monde* (2012) de Datagueule https://www.youtube.com/watch?v=Hs-M1vgI_4A
- *Le Syndrome du Titanic* (2009) un film de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre
- *Story of Stuff* (2007) sur notre consommation. Sous-titres en français https://www.youtube.com/watch?v=9GorqroigqM
- *Une vérité qui dérange* (2006) sur l'engagement d'Al Gore dans la lutte contre le réchauffement de la planète

À LIRE SUR INTERNET

- *Laudato Si'*, l'encyclique du Pape François (2015) http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html
- *Planet Man* (BD) en ligne https://reseauactionclimat.org/planetman/

https://detoxlaterre.ch

LIVRES

- *Le choix des sobriétés. Des idées pour passer à l'action* (2021) ouvrage collectif du Pacte Civique coordonné par Elisabeth Javelaud
- *Comment rester écolo sans finir dépressif* (2020) de Laure Noualhat
- *On ne sauvera pas le monde avec des pailles en bambou* (2020) d'Anaëlle Sorignet
- *Changeons de voie* (2020) d'Edgar Morin
- *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* (2020) de Rob Hopkins
- *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* (2020) d'Aurélien Barrau
- *Manières d'être vivant* (2020) de Baptiste Morizot
- *Manuel de la grande transition* (2020) sous la direction de Cécile Renouard, Rémi Beau, Christophe Goupil et Christian Kœnig
- *Se libérer du consumérisme* (2020) de Michel Maxime Egger
- *La Terre inhabitable* (2019) de David Wallace-Wells
- *L'Atlas de l'anthropocène* (2019) de François Gemenne et Aleksandar Rankovic
- *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2019) de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle
- *Une autre fin du monde est possible* (2018) de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle
- *Petit manuel de résistance contemporaine* (2018) de Cyril Dion
- *Comment tout peut s'effondrer* (2015) de Pablo Servigne et Raphaël Stevens
- *Soigner l'esprit, guérir la Terre* (2015) de Michel Maxime Egger
- *Dieu l'écologie et moi* (2014) de Dave Bookless (disponible site Arocha.ch ou stoppauvreté.ch)
- *La Terre comme soi-même* (2012) de Michel Maxime Egger
- *Comment pardonner ?* (2011) de Jean Monbourquette
- *Manuel de transition* (2010) de Rob Hopkins
- *Vingt propositions pour réformer le capitalisme* (2009) sous la direction de Gaël Giraud et Cécile Renouard
- *Du Sahara aux Cévennes. Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère* (1983) de Pierre Rabhi
- *L'espérance en action* (1973) de Jürgen Moltmann
- *Le Héros aux mille et un visages* (1949) de Joseph Campbell

CALCULER SON EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

- Avec les Artisans de la Transition : https://www.artisansdelatransition.org/agir-avec-nous/calculer-em-preinte-carbone
- Sur le site du WWF : https://www.wwf.ch/fr/vie-durable/calculateur-d-em-preinte-ecologique

DÉMARCHES DES ÉGLISES EN SUISSE

- https://www.eerv.ch/tes
  Site de la Transition Écologique et Sociale de l'EERV
- https://switzerland.arocha.org/fr/
  Une association chrétienne de conservation de la nature et d'éducation à l'environnement suggérant des opportunités concrètes d'agir pour la biodiversité.
- https://ecoeglise.ch
  Réseau œcuménique suisse romand pour le soin de la Création
- https://www.declaration-urgence-climat.ch
  Déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique

AUTRES PROJETS EN SUISSE ET DANS LA FRANCOPHONIE

- https://voir-et-agir.ch/transitionsinterieure/
  Le Laboratoire de transition intérieure offre des sources d'inspiration et des outils pour une nouvelle forme d'engagement : la personne méditant·e-militant·e
- https://racinesderesilience.org
  Pour découvrir les multiples lieux d'engagement, et faire un quiz pour voir de quel bois on se chauffe
- https://manueldelagrandetransitionformerpourtransformer.pressbooks.com
  Manuel qui réunit en un socle unique de connaissances et de compétences toutes les disciplines selon une dynamique de mise en transition
- https://chretiensunispourlaterre.wordpress.com
  Pour progresser dans le respect de la Création par la prière, la conversion de nos styles de vie et l'action commune
- https://futursproches.com/
  Projet qui explore les imaginaires de la transition et de la résilience en invitant à imaginer et écrire, ensemble, des récits de futurs inspirants et désirables
- https://ecopsychologie.ch
  Réseau romand d'écopsychologie où se trouve des ressources théoriques sur cet aspect intérieur de l'écologie, ainsi que des liens vers ses applications pratiques

IMMENSE MERCI À NOS PARTENAIRES

Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud
Eglise catholique dans le canton de Vaud
Fédération romande d'églises évangéliques
FREE
PASAJ
A Suisse ROCHA Conservation et Espérance
Théofil
Open Source Church
Transition écologique & sociale
œco Eglise et environnement
Laboratoire de transition intérieure
Action de Carême
EPER Pain pour le prochain

DÉTOX' la Terre
mobilisation œcuménique

Prendre un temps de jeûne
pour se confronter ensemble devant Dieu
à la crise écologique actuelle

Vivre une transformation tant intérieure
que dans notre rapport à la Création

DÉTOX' LA TERRE TE PROPOSE DE

vivre de manière personnelle et collective
un temps de retraite et de prière
– prendre soin de notre écologie intérieure –
par le jeûne et le dépouillement
afin d'élargir notre conscience devant la crise écologique,
d'écouter ses ressentis face aux réalités qu'elle engendre,
se désencombrer de tout ce qui nous intoxique
et de revenir à la source de la foi chrétienne
pour activer les changement en soi et autour de soi.

Bref, de mieux déployer l'amour qui nous habite
à l'ensemble de la Création

POURQUOI UN JEÛNE ?

Parce que tout ce que nous consommons au niveau matériel (tout ! organique et inorganique), nous le recevons de la planète. Ce temps de renoncement est l'occasion de grandir dans cette conscience de ce don qu'est la Terre.

Souvent accaparé·es par nos occupations quotidiennes, ce jeûne nous offre un vrai temps de retraite sous le regard de Dieu et nous permet de prendre le temps de comprendre la situation écologique avec lui.

"Détoxifier" la Terre passe par une détoxification de nos terres intérieures – c'est l'invitation à une conversion écologique en profondeur. Et se changer soi-même est une manière de changer le monde.

Le confort et les privilèges que l'on prend pour acquis devraient être remis en question. Il est temps d'ouvrir une porte sur plus de sobriété et de gratitude dans nos vies. Et plus de solidarité, avec les personnes dans le manque.

Imprimé au centre d'impression de l'EPFL
© Lausanne, février 2022

myclimate neutral Imprimerie | 01-20-992476 myclimate.org

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

Ce carnet est le fruit d'un travail d'équipe sous la conduite de Xavier Gravend-Tirole
Rédaction (par ordre alphabétique) : Benoît Ischer, Gilles Descloux, Hélène Bourban, Jean-David Knüsel, Ursula Peutot, Xavier Gravend-Tirole
La maquette de ce carnet a été pensée par Bastien Claessens. Travail d'édition et de mise en page : Marie Léchot